

## Marie et Marthe Heurtin sur la bouche de Marcel Jousse

Recherche du mot-clé « heurtin » dans les transcriptions de cours de Marcel Jousse.

### Table des matières

Extraits de cours à la Sorbonne.....	1
Projection d'un film sur Marie Heurtin : 16 février 1933 - Transcription intégrale du cours ....	1
Automatisme de la Rêverie désintéressée - Direction des Rejeux utiles (S. 23/02/1933) .....	11
Le rêve du paysan (S. 02/12/1943).....	12
introduction : Le mimisme différentiel (S. 05/02/1953) .....	12
Extraits de cours au Laboratoire de Rythmo-pédagogie .....	15
Sourds-muets et Amérindiens (Lab. 13/12/1933, 28/02/1934) .....	15
L'intellectualisation des mimèmes (Lab. 19/12/1934) .....	16
L'intussusception (Lab. 23/01/1935) .....	21
« introduction : L'Anthropos est un animal mineur et Intelligeur. » (Lab. 13/02/1935) .....	23
« 3°) La Pensée dans les mains » (Lab. 22/01/1936) .....	24
« III - Le biais anthropologique pour vaincre l'impénétrabilité » (Lab. 08/12/1937) .....	25
Extraits de cours de l'École d'anthropologie .....	25
Le mimisme et les anthropoïdes - 19/12/1932 .....	25
Le cas de Marie Heurtin, sourde-muette-aveugle : le surgie du mimème - 13/02/1933 .....	26
Le geste propositionnel (présentation d'un film sur les sœurs Heurtin) - 20/02/1933 .....	26
L'algébrisme et notre écriture - 06/03/1933 .....	35
Marthe Heurtin et le geste de la rose - 13/11/1933 .....	35
Sans Mimage, pas d'Anthropos - 27/01/1936.....	36
La réaction du brouillard dans l'anthropos avec le brouillard extérieur - 09/03/1939 .....	37
Introduction : Marie Heurtin et l'Explication de la Mort - La Théorie de l'Insufflation universelle - 13/03/1939 .....	38
Pierre Villet, un professeur aveugle qui a formé Jousse - 03/03/1941 .....	43
La réception des vibrations de l'univers - 21/11/1943.....	43
Extraits de cours de l'École d'Anthropobiologie .....	44
L'organicité des Mimèmes interactionnels (transcription intégrale du cours 28/01/1948) .....	44
Enlevez le Mimisme et vous n'avez plus d'Anthropos - 04/02/1948 .....	55
Extraits de cours de l'École des Hautes Études .....	55
« Le mot 'image' est à rayer du vocabulaire médical. Toute conscience est gestuelle. » (H.E. 09/06/1936) .....	55
Le mimisme et l'impression (A propos du cinéma : H.E. 23/04/1940) .....	56
Toucher l'invisible (H.E. 13/05/1942, 10/01/1945) .....	57
L'ocularisation - H.E. 08/01/1935 .....	57

## Extraits de cours à la Sorbonne

### Projection d'un film sur Marie Heurtin : 16 février 1933 - Transcription intégrale du cours

« Depuis trois ans que nous travaillons ensemble, nous avons essayé d'élaborer une *Psychologie du Geste*, fondée uniquement sur l'observation enregistrée par les appareils. Nous avons passé successivement en revue les différents systèmes de geste qui servent à monter la psychologie humaine. Nous avons délibérément rejeté de nos procédés d'investigation la vieille méthode de la psychologie des "images" comme entachée d'*a priorisme* et de métaphysique.

Pour nous, l'homme est simplement un *complexus de gestes mimiques et rythmiques*. C'est avec ces gestes que le pédagogue monte l'enfant en le plaçant en face des choses et en lui montrant comment ces choses peuvent s'organiser dans un complexe logique.

Je vous avais dit que le désir des psychologues serait de pouvoir opérer par une sorte d'approximation successive au point de vue du Montage des gestes. Ce qu'il nous faudrait, ce serait un être qui n'ait pas d'yeux, qui n'ait pas d'oreilles, un être qui n'ait pour ainsi dire, que le geste :

le *geste pur*. C'est en de cet être-là que notre cruelle psychologie du geste pourrait s'installer dans toute sa pureté. Malheureusement, ou heureusement, nous ne sommes pas de ces êtres et il est quasi impossible de trouver des Anthropoi qui n'aient absolument que leurs gestes tactiles.

Il faut croire que ce besoin avait été éprouvé depuis longtemps puisque le abbé de l'Épée écrivait, il y a un certain nombre d'années, que le grand désir du psychologue c'était de trouver un être sourd-muet et qui serait devenu aveugle. Il écrivait en 1774 : " J'offre de tout mon cœur à ma patrie et aux nations voisines de me charger de l'instruction d'un enfant (s'il s'en trouve) qui étant sourd-muet, serait devenu aveugle à l'âge de deux ou trois ans. " Il n'ose même pas parler d'une cécité de naissance...

Ce problème de l'être humain, totalement dénué de nos moyens habituels d'investigation sur le réel, est le rêve de tout psychologue. Malgré bien des recherches, on n'avait pas pu en trouver, pour la bonne raison qu'on considérait ces êtres-là comme des bêtes et même comme des êtres au-dessous des animaux, puisque nous n'avions là qu'un tas inerte, grognant, se roulant, mangeant et déféquant, c'était tout.

Cet être introuvable, un jour, s'est rencontré. Un être n'ayant ni audition, ni vision, était poussé par ses parents sur la route de Poitiers, pour être interné à Larnay auprès de Poitiers. Deux autres établissements avaient déjà reçu cette enfant et on avait jugé impossible d'essayer quelque chose sur

un pareil magma de chair hurlante. Ce qui est intéressant, c'est d'avoir le témoignage de ceux qui ont reçu ce tas de muscles grouillant d'une façon purement organique : "Ce n'était pas une fillette de 10 ans, dit M. le Professeur Arnould dans "*Ames en prison*", qui était entré à Larnay, mais un monstre furieux...

"Ce n'était pas une fillette qui était entrée à Notre-Dame de Larnay mais un monstre furieux. Dès que l'enfant se sentit abandonnée par son père et sa grand tante, elle entra dans une rage folle qui ne cessa guère pendant deux mois. C'était une agitation effrayante, torsions et roulements sur le sol, coups de poing appliqués sur terre, la seule chose qu'elle put facilement toucher. Le tout accompagné d'affreux aboiements et de cris de désespoir que l'on percevait même des environs de la maison. Impossible de la quitter une seconde. Pour la calmer, les Sœurs essayèrent plusieurs lois de lui faire faire de courtes promenades avec ses compagnes ; mais ses accès de fureur la reprenaient ; elle criait, se jetait dans un fossé de la route et se débattait avec une énergie invraisemblable énergie nerveuse lorsqu'on essayait de la faire rentrer. Il fallut plusieurs fois l'emporter par les épaules et par les jambes en dépit de ses rugissements, et les Sœurs rentraient confuses devant des ouvriers et des paysans, qui avaient l'air de croire qu'elles attendaient à la vie d'une enfant..."

Voilà bien l'être pur que nous rêvons !... Il n'y a rien, absolument rien, que les réflexes physiologiques. Je dirais, nous avons en face de nous la statue rêvée par Condillac : faire entrer dans cette chose grouillante, purement physiologique, un *mimème*, cette chose qui va pouvoir se déclencher et former un signe !... C'est le grand problème du langage.

En face des anthropoïdes, je me pose la question : "Peut-on faire faire à un *anthropoïde* un geste mimique ? Oui. Peut-on arracher ce geste mimique hors de l'objet présent, hors du geste vu présent, pour en faire un signe ? Là est l'effroyable problème et je le considère actuellement comme insoluble en face des anthropoïdes.

Dans cet être qu'on considère comme inférieur à l'anthropoïde, est-ce qu'il y a possibilité de faire jaillir un *geste significatif* ? Tous les autres avaient dit : "Non, nous avons affaire à quelque chose d'inférieur à l'animal, aucune vision, aucune audition, rien que des mouvements incohérents." C'est en face de cela qu'on va essayer d'introduire cette loi que nous avons essayé d'étudier depuis trois ans, et que je vous ai instituée comme base de l'intelligence humaine *dans son signe*, sinon dans *son essence*.

On s'était aperçu que cette enfant avait toujours un petit couteau, elle y tenait. C'était sa chose. Voilà donc ce petit couteau entre les mains de cet être grouillant et informe. Il est évident que n'importe

quel animal peut s'amuser avec un objet, s'y attacher et hurler quand on lui arrache l'objet. Donnez à un anthropoïde un objet quelconque avec lequel va s'amuser, arrachez-le lui, il va faire entendre un rugissement terrible, c'est un gorille.

Il y avait là un coup de génie à faire. Ce coup de génie a été salué par tous les psychologues et s'est passé ainsi : A cette enfant, ou plutôt à ce tas de gestes incohérents, on a retiré le couteau. De là, roulement par terre, les réflexes physiologiques de la physiologie heurtée. On lui remet le couteau entre les mains et on fait alors la grande chose que nous avons étudiée depuis trois ans : on fait sur la main de l'enfant le geste mimique caractéristique de l'objet. Qu'est-ce qu'un couteau ? une chose qui coupe, c'est essentiellement : *le coupant*.

Si nous pouvions détacher le geste caractéristique de l'objet et faire faire à l'enfant le geste de couper ?

Depuis trois ans, nous avons vu le rôle formidable qu'a joué dans l'élaboration du langage, ce geste caractéristique des objets. Il faut essayer de tirer ce geste mimique de cet "animal hurlant". Si nous le pouvons, nous avons remporté la victoire sur ce tas de muscles et de frisson énergétique.

Nous sommes là au moment le plus tragique de la psychologie humaine et tous les psychologues se sont penchés sur ce moment-là. On lui remet le couteau dans la main, en faisant sur sa main le geste de couper. Rien ne se produit. On retire le couteau : évidemment, même réaction de colère. Mais, tout d'un coup, un geste se détache. Nous dirions dans notre langage habituel : *Le mimème monté dans l'organisme est monté comme Signe* et le geste se fait.

Voilà tout le langage. Vous n'avez plus en face de vous un simple animal, mais un être raisonnable "animal rationnelle", l'animal qui fait un signe et un signe intelligent. A partir de ce moment-là, cet "animal rationnelle" a joué dans des mécanismes qu'il fallait monter.

Notre première conférence avait été sur ce montage de gestes. Or je le vois là, dans toute sa pureté idéale. Il faut remercier le ciel de nous avoir donné, à nous autres psychologues, des preuves aussi palpables de la puissance du Mimisme dans le montage de l'intelligence humaine.

### **Montage des gestes mimiques**

Voilà donc le commencement. Avec cela, nous n'avons qu'à reprendre la formule et nous allons voir rejouer un second mimème. Cette enfant, qui était attachée à ce petit couteau, aimait aussi beaucoup les œufs. C'est toujours, j'allais dire, la réaction physiologique. Un jour, on lui donne un œuf. Elle tâte, heureuse d'avoir un œuf. On le lui retire, on le lui redonne en même temps qu'on fait dans sa main le geste mimique de l'œuf. On le lui reprend à nouveau. Furieuse, elle cherche à se rendre

compte si, autour d'elle, on mange des œufs. Et, ce jour-là, comme elle ne fait aucun signe, on lui donne de la viande qu'elle mange en grognant. Le lendemain, on lui redonne un œuf, on lui fait sur sa main le signe. Alors, deuxième réaction intelligente, elle fait le geste de l'œuf. Ainsi en fut-il du pain, des autres aliments et même du couvert. Au bout de quelque temps, on en vint à ne rien préparer pour elle au réfectoire et elle prit l'habitude de demander par signes les objets nécessaires. Les mimèmes gestuels se transformaient tout de suite en mimèmes significatifs et le langage humain a pu se monter... avec quelle lenteur ! Mais il s'est monté. Et cela a été le premier langage - manuel - que cet être, tiré de sa physiologie, a exprimé à l'extérieur.

On l'avait donc initiée à une première expression où un seul signe, un seul geste désigne un seul objet, et ce langage mimique, que nous voyons dans toute sa pureté, ne pouvait servir qu'entre son institutrice et elle-même.

Il fallait communiquer avec d'autres êtres humains : c'est le problème social qui se pose. Elle aurait été dans ce milieu d'Indiens qui s'expriment en langage gestuel mimique, elle aurait pu rester à ce stade, puisque les Indiens communiquent encore entre eux avec toute la finesse de global. Mais là on ne connaissait pas ce langage. Et on l'aurait connu, qu'on aurait trouvé inopportun de s'enfermer dans cette mimique hétéroclite.

### **Montage de la dactylogogie**

Il y a un autre langage qu'on appelle la dactylogogie. Lorsque l'abbé de l'Épée a conçu son procédé de montage du geste, il avait cru que le sourd-muet-aveugle pouvait, au seul toucher du pain, ou au seul toucher d'un couteau, s'éveiller au signe algébrisé en tâtant les lettres qui seraient l'expression linguistique du couteau. On a essayé avec cette enfant cette méthode. Il y avait à faire un saut trop haut entre l'objet réel et l'algébrisation de l'objet.

Nous tombons là dans la loi que nous avons toujours établie jusqu'ici. Pour passer de l'objet à l'expression algébrisée, il faut demeurer pendant un certain temps dans le Mimème, dans le langage mimique. Les faits nous ont montré qu'il était impossible de passer immédiatement de l'objet à l'alphabet.

De là, pour ces sourds-muets, on utilise à la base un langage universel que nous apercevons partout, soit dans les gestes des tribus de Style global qui nous restent, soit dans les mimogrammes que nous apercevons à l'origine de tous les alphabets.

Autour de cette enfant, il y avait des sourdes-muettes non aveugles qui employaient comme langage

la dactylogogie. Avec le geste qu'elle faisait pour couper le pain, ce qui était, je dirais, le mimème du couteau, il fallait lui faire sentir qu'il y avait un autre procédé et on a employé la dactylogogie habituelle des sourds-muets. Mais les sourds-muets ordinaires voient les signes, tandis que cette enfant aveugle ne pouvait les voir. Il fallut donc les poser sur la main de l'enfant afin de les lui faire sentir. Ce fut une deuxième étape dans son expression.

Au début ce fut difficile. Il est évident qu'il n'y a aucun rapport entre le geste mimique du couteau et cette convention pure qui est bien un jeu gestuel, mais en face de signes déjà algébrisés.

Cependant au bout d'un certain temps, l'enfant arriva à faire les gestes conventionnels des sourds-muets qu'est la dactylogogie et elle monta dans ses muscles un deuxième langage : d'abord l'expression mimique et ensuite l'expression dactylogologique.

**La laryngologie** - Après, sinon pour elle, du moins pour celles qui sont venues après elle, il y avait encore une expression sociale normale : le langage laryngo-buccal. Les sourds-muets à Larnay ont la dactylogogie, mais d'autres sont formés à une sorte de *laryngologie*. Il donc monter un troisième système et vous jugez un peu de ce que doit demander d'effort, d'intelligence, de patience, un pareil montage !

Ce que l'institutrice écrivait en collaboration avec Arnould : "Apprendre à parler :

#### Montage du langage oral

"Apprendre à parler - Chaque lettre dactylogologique (car il ne s'agit pas ici de signes mimiques, mais de lettres correspondant à un alphabet qui l'amènera à pouvoir lire) chaque lettre dactylogologique est prononcée par la Sœur *sur* la main de l'enfant qui sent, pour les consonnes, un souffle *chaud* ou un souffle *froid* et qui est invitée à tâter, pour chacune des lettres, la position respective de la langue, des dents et des commissures des lèvres, le degré de vibration de la poitrine, de la partie antérieure du cou et la résonance de l'aile du nez, jusqu'à ce qu'elle puisse reproduire par elle-même ce « son » qu'elle n'entend pas et dont elle ne voit pas les moyens de production. La poitrine de la maîtresse est comme une sorte de diapason que la sourde-muette aveugle vient consulter pour donner le ton à ses propres vibrations.

" Prenons par exemple, la lettre P. Pour la prononcer, la langue doit être libre et mollement étendue sur le plancher de la cavité buccale, les lèvres un peu pincées, les commissures légèrement reculées, la respiration arrêtée. Dans cette position, expulser violemment, en entr'ouvrant les lèvres, une faible partie de l'air aphone contenu dans la bouche : l'explosion qui se produit constitue l'élément P. "

" Donnons une position de la, lettre I. Une des voyelles les plus difficiles à obtenir pures. "

" Position : langue mollement arrondie dans le de la longueur, aplatie dans celui de la largeur, et avancée contre les incisives inférieures de manière à les affleurer. Dents inférieures et supérieures découvertes ; commissures des lèvres entièrement reculées. Dans cette position, émettre un courant de voix buccale pure, lequel doit constituer l'élément i. "

" L'i est souvent difficile obtenir. C'est pourquoi il faut que la maîtresse connaisse bien les endroits où se produisent les vibrations qui peuvent guider l'enfant. Pour cette voyelle, elles se font sentir d'une manière remarquable à la partie antérieure du cou, au menton, sur les dents et à la partie du crâne située immédiatement au-dessus du front. "

" Inutile de dire que le langage oral demande incomparablement plus de temps et de patience que les autres. "

**Montage de l'écriture** - Après il fallut arriver à enseigner notre écriture à nous, du milieu social, l'écriture des voyants. Alors, on va faire sentir à l'enfant la correspondance entre cette gesticulation laryngo-buccale sentie par les doigts - comme vous allez le voir tout à l'heure dans le film - et ces graphies étranges où aucun moyen d'expression ne correspond l'un à l'autre. L'expression mimique correspond à l'objet, c'est la seule normale : le couteau, c'est le coupant. La dactylogogie du "couteau" n'a absolument plus rien à voir. Nous sommes dans le conventionnel. Quant à la prononciation "couteau", elle n'a rien à voir du tout avec l'objet. De même quand vous allez faire la graphie "couteau", il n'y a aucun contact possible entre votre prononciation et le geste senti par les mains extrêmement souples du sourd muet et les gestes qui vont suivre les lettres qui forment le mot "couteau".

Un autre alphabet a été créé pour faciliter aux aveugles l'accession à la lecture : *c'est l'alphabet Braille* aux lettres pointées que vous connaissez.

**L'écriture Ballu** - Après cet alphabet, il va falloir se mettre à cette autre dactylographie extrêmement curieuse où, avec l'alphabet Braille, on peut frapper certaines lettres pointées visibles aux voyants qui est l'écriture Ballu et qui permet, en écrivant, de se faire comprendre par tout le monde. Mais nous avons là quelque chose d'extrêmement complexe qui est tout fait différent encore.

C'est avec tout cela que vous allez voir tout à l'heure, une enfant privée de la vue, de l'ouïe et par conséquent de sa répercussion laryngo-buccale jouer avec toute la souplesse de l'être intelligent.

Voilà, rapidement esquissé le miracle peut-être le plus grand qu'ait accompli la science française en la personne d'une simple religieuse de la Sagesse : Soeur Marguerite. Nous avons, nous autres psychologues, de grandes joies surtout quand l'un d'entre nous arrive, à force de génie et d'héroïsme, à faire jaillir une loi neuve hors de ce composé humain que nous connaissons si peu. Je peux dire que nous nous trouvons là en face de quelque chose d'héroïque. En effet, sous cette apparence (que vous allez voir) de mouvements très souples, se condensent des milliers et des milliers de gestes essayés, ébauchés, pris et repris. En vérité, c'est bien dans cette lutte que nous aurions la "colère du dieu vainqueur de la matière". Ce que nous allons voir tout l'heure dans le film va être expliqué dans la suite pour les différents gestes.

J'exprime toute ma grande reconnaissance à mon cher ami le capitaine Ducamp qui a bien voulu me prêter ce film, et je remercie M. Pami qui a été le prendre sur place pour nous l'apporter. C'est donc un film documentaire. Il y aura peu à ajouter pour en faire un film scientifique. Mais ce qu'il y a d'exprimé dans ce film, peut vous donner une sorte d'entre aperçu de tout ce que nous pouvons faire, nous autres psycho-physiologistes du geste, avec le cinéma.

L'éveil du Mimisme dans cet être n'a pas été reproduit dans ce film. C'est dommage que nous n'ayons pas ce jeu physiologiquement animal de l'enfant qui se roule sur le plancher, hurle, réagit violemment, bestialement. Il aurait été long, très long - mais il faudra qu'on y arrive - d'enregistrer tout ce que je vous ai expliqué au début car pour nous psychologues, c'est là le point crucial. C'est ce qu'il faudrait que nous arrivions à montrer.

Actuellement, il y a à Larnay une petite fille de 10 ans qui est dans l'état psychologique de la chose qui mange, digère et défèque et qu'il était possible de filmer dans les différentes phases.

Ce que vous allez voir, ce sont des reconstructions. Les institutrices se sont ingénies à insérer des mécanismes intelligents et n'ont pas été chercher le cinéaste pour monter une pièce à grande échelle. Ces choses-la, comme toutes les grandes découvertes, se font dans la recherche, les tâtonnements, la souffrance, le silence et l'obscurité. Nous allons voir comment il a fallu, dans cet être qui ne pouvait rien avoir comme idée du monde ambiant, lui donner l'aperception de ce qu'est notre monde à nous : le monde visible et le monde invisible. "Le soleil est la chose qui chauffe". Mais qui va allumer ce calorifère ? Vous allez voir le contact de cet être avec la mort. Comment faire comprendre à celle qui vient de s'éveiller à l'intelligence le grand problème de la mort ? On a essayé et on est arrivé à insérer des mécanismes tellement subtils qu'on a pu expliquer le problème de la mort et de l'au-delà.

Je termine cette introduction qui était nécessaire parce que tout ce que vous allez voir va se passer avec une telle apparence de facilité que nous avons l'impression que la pièce se déroule et se joue toute seule. Vous n'allez voir que les résultats. Cependant je peux vous dire que jamais peut-être patience humaine ne s'est révélée plus grande, plus belle et plus géniale que dans cette sorte de surgie de l'intelligence dans un tas de muscles incohérents.

Voilà un ensemble de ce qui se passe au centre pédagogique de Larnay : (film) ...

### **Après le film**

... Je crois qu'après ce documentaire, tous les commentaires au point de vue technique, seraient tout à fait hors de propos. Vous voyez ce que la Psychologie du Geste, maniée par des dévouements inlassables, peut obtenir. Tout ce que vous avez vu là est la mise en pratique géniale de tout ce que nous avons expliqué depuis trois ans : l'être humain se monte d'autant plus facilement, plus souplesse, qu'on manie avec plus de facilité et de souplesse le *Geste*. La Psychologie de *l'image* nous aurait déroutés. En partant de l'image dans cet organisme privé de la vue et de l'ouïe, nous n'aurions pu rien introduire. Mais si vous dites :

"Au commencement, était le Geste mimique et rythmique"

tout de suite la pédagogie apparaît et vous pouvez monter avec patience ce que vous là réalisé.

Quels profits pouvons-nous tirer de pareils enseignements ? Nous aider à nous rendre compte que les lois telles que nous les voyons jouer dans les organismes normaux sont *obnubilés*.

En effet l'enfant normal apprend à parler comme en se jouant. Aussi nous ne faisons pas attention aux grandes lois profondes de l'organisme humain, quand nous nous trouvons en face de cette machine qui joue si facilement et monte si simplement son geste. Ce mouvement de souffle qui se joue normalement et facilement chez nous, vous avez vu combien il faut d'apprentissage pour que ce souffle puisse s'émettre, pour que ce ne soit pas ce souffle hoquetant effroyable que vous avez au début.

Je regrette que nous n'ayions pas pu entendre Marthe Heurtin nous parler parce que vous auriez vu combien il est difficile d'arriver à cette souplesse du langage laryngo-buccal dont nous usons actuellement. Et cependant ce sont les mêmes mécanismes, mais *dirigés par d'autres gestes*. Les gestes purs doivent être dirigés par les gestes auriculaires. De même que vous avez vu ces gestes de

la petite violoniste aveugle qui, dirigés par la vue, se feraient plus facilement ! Mais il y a des suppléances gestuelles qui permettent, la patience aidant, d'obtenir toutes ces souplesses étonnantes que vous avez remarquées.

En face des enfants, de chaque enfant, nous avons *en petit* ce problème que vous avez vu là en gros. Notre procédé à nous, psychologues, est de prendre le pathologique comme une sorte de microscope pour pouvoir mieux saisir les mécanismes. Nous n'avons pas la possibilité de faire des coupes dans le réel psychologique pour y braquer des microscopes. Si nous coupons le psychologique, il est tué ; si nous enfonçons notre scalpel dans la vie, elle est tuée. Il faut prendre la vie dans son jeu *anormalement* normal pour essayer de saisir les lois qui s'y jouent. Les types psychologiques au fond, sont un peu cela !

Dans nos classes, nous traitons les élèves comme si c'était des individus à l'idée interchangeable. Vous avez vu dans ce film cette traduction polymorphe, multiforme, des gestes donnés par l'homme qui parlait et toute cette cascade d'adaptation formidable méticuleuse des sourds-muets s'essayant aux mêmes gestes ?

Nous autres, nous avons cela en petit. Nous sommes tous plus ou moins aveugles-sourds-muets de gestes et insensibles au toucher. Nos enfants ? mais ils sont en petit ce que nous avons vu là en gros. C'est une formidable leçon de dévouement qui nous a été donné là et tous les pédagogues qui sont ici sentent quels prodiges de patience, d'attention, de souplesse, il a fallu dépenser pour obtenir ces résultats.

Mais nous avons auprès des enfants normaux un rôle *plus difficile* encore peut-être parce que *moins senti*. Quand nous nous trouvons en face de Marie ou de Marthe Heurtin, le problème se pose avec une telle violence que nous sommes acculés à le résoudre et nous voyons brutalement l'échec ou la réussite plus ou moins partielle. En face de nos enfants, nous ne faisons pas attention à tous ces mécanismes d'intussusception et de rejeu. Il semble que tout va de soi. Nous faisons passer des examens et nous notons des physiologies. La moindre leçon de mémoire pose tous ces problèmes-là. Il faut nous *persuader que nous ne pas comparables les uns autres*.

Ce que je voudrais que vous de ce après avoir reteniez de ce film, c'est après avoir vu le jeu au microscope, la nécessité absolue de braquer nos observations.

Encore faut-il observer : ce que vous avez vu en gros existe en petit, mais aussi aisément décelable. Si nous voulons avoir une psychologie, il faudra nous ingénieur à nous assouplir et à nous adapter à chaque individualité, au lieu d'avoir des examens à l'emporte-pièce.

Chaque individu doit être noté en fonction de sa propre psychologie. Il faudra des classes spéciales pour ceux qui ont des gestes auriculaires très fins, des gestes oculaires très fins, des gestes laryngo-buccaux très fins, pour que nous n'obligions pas ceux qui sont d'un type psychologique différent à piétiner sur place. Alors que certains se joueront des difficultés, d'autres seront arrêtés et ne pourraient pas passer.

C'est cette psychologie différentielle qui sera demain applicable dans nos écoles. Depuis trois ans que nous l'esquissons, le début des essais commence à être de plus en plus intéressant parce que j'ai en face de moi non des auditeurs, mais des collaborateurs. C'est pour cela que j'ai voulu vous montrer cet admirable miracle de la pédagogie, pour que nous puissions -en face de ces enfants qui souffrent, que nous punissons injustement parce que nous ne sommes pas assez fins, assez souples, assez insérés dans leurs mécanismes pour les comprendre, - sentir que c'est nous qui devons ajuster notre pédagogie.

Peut-être que lorsque nous aurons dit cela un certain nombre d'années, on arrivera à différencier davantage les enfants, et au fur et à mesure que des essais seront faits, nous verrons combien d'enfants que nous considérons comme déficients, comme anormaux, reprendront leur situation normale.

Vous voyez comment de ces pauvres choses qu'on nous avait montrés *au-dessous* de l'animal, on est arrivé à avoir des êtres qui raisonnent sur les problèmes de la mort et de Dieu. Cette réalisation nous remplit d'une admiration extraordinaire et devrait nous faire tendre de plus en plus à faire un peu ce que nous avons vu là en face nos propres enfants : entrer dans leurs gestes pour les faire épanouir au maximum de leurs possibilités.

Voilà la pédagogie, voilà ce que je vous ai demandé de comprendre. Ce que nous disons là a besoin d'être entendu, compris et prolongé.

S'il est possible de faire des êtres humains de tous ces malheureux abandonnés, à combien plus forte raison avons-nous à nous assouplir auprès de nos propres enfants pour en faire des êtres de science mais aussi de joie, de beauté, parce que nous leur aurons donné l'épanouissement de leur propre personnalité.

C'est là que gît l'utilisation des dons et la possibilité de rendements formidables et quelquefois du génie parce que vous avez eu là en face de vous un être sourd-muet aveugle, mais qui, par cette ruée à travers les obstacles, est arrivé à trouver la lumière dans ce qu'elle a de plus beau : dans l'âme et

dans Dieu. »

Sorbonne, *Le rejou des gestes laryngo-buccaux*, 16 février 1933

**Automatisme de la Rêverie désintéressée - Direction des Rejeux utiles** (S. 23/02/1933)

Introduction « Ce que nous avons vu la dernière fois, projeté sur le film, était la meilleure conclusion à ce que nous avons dit et la meilleure introduction à ce que nous devons dire maintenant.

Ce que nous avons vu était le montage, à l'état extrêmement visible, des gestes dans un être humain qui en avait de quasi insignifiants puisqu'il s'agissait d'une sourde-muette-aveugle de naissance. Nous avons vu que cet être, à peine humain d'apparence, sinon par la forme du corps, avait été peu à peu monté par les gestes mimiques, et ces gestes mimiques s'ajoutant les uns aux autres, avaient constitué une expression, on pourrait dire un langage d'une richesse adéquate aux faits qui jouaient tout autour cet être vivant. Comme le disait la géniale Sœur Marguerite : "Il faut apprendre le fait sur le fait lui-même".

Nous avons vu après, qu'il a fallu socialiser cet être, et diverses formes de langages sont venus s'ajouter les uns après les autres. Avant de vous dérouler le film, j'avais tenté de vous expliquer combien il avait été difficile de monter tous ces gestes-là, alors que nous les avons vu jouer avec une dextérité extraordinaire quand l'usage les a rendus habituels.

Maintenant, nous sommes tous un peu dans cet état où nous avons vu Marthe Heurtin. Ce que nous avons actuellement à considérer, c'est la ressemblance de notre état actuel avec celui que nous avons aperçu chez elle à l'état *macroscopique*.

Depuis notre naissance, sans que nous nous en doutions, sont venus s'insérer en nous, dans toutes nos fibres, des jeux qui nous sont venus par les jeux olfactifs, gustatifs, et par les deux grandes gesticulations que nous avons considérées, nous, comme pouvant troubler nos recherches : le jeu oculaire et le jeu auriculaire. Toutes ces gesticulations sont montées en nous.

S'il fallait compter les gestes qui ont été insérés dans Marthe Heurtin, ce serait très facile. Nous savons qu'il y a eu comme *premier geste mimique*, le *geste du couteau*. D'autres ont suivi le milieu où elle se trouvait et les gestes qu'on lui avait montés ; le montage de ces gestes n'allait pas plus loin que les mots que connaîtrait un petit enfant.

Mais nous, nous avons été montés sans nous et malgré nous, et c'est la difficulté de l'étude quand nous prenons des individus normaux. Ce montage se fait à tout instant *dès notre naissance*. Nous sommes riches de tout un monde par nos yeux, par nos oreilles, nos narines, notre goût, tous les

gestes de nos mains, de notre corps. C'est un trésor absolument incalculable que nous avons en nous, sans nous en rendre compte. Nous sommes tellement riches que nous ne savons pas que faire de notre richesse pour l'utiliser, comme un enfant qui a tellement de jouets qu'il ne sait pas à quoi jouer. Nous allons voir que c'est précisément la faiblesse de beaucoup d'entre nous.

Ou a dit : "*Timeo hominem unius libri*". Je dirais : "Je crains l'homme d'une seule idée"... tous ceux qui ont fait chose, ils ont laissé cet amoncellement de jouets dont s'est amusé le reste des hommes, et ils se sont cantonnés dans un tout petit coin. Au début, on s'est demandé comment ils pouvaient rester rivés à un tel mono-idéisme et puis, on s'est aperçu qu'autour de cette petite idée gravitait tout un univers : presque tout le monde visible et même le monde invisible. Mais justement, c'est la force des génies de savoir laisser tomber les objets de la multitude. »

(Sorbonne, *La Promptitude du rejeu gestuel*, 23/02/1933)

### **Le rêve du paysan (S. 02/12/1943)**

« Quel étrange rêve que le rêve du paysan ! Lui qui vit avec tout son corps, quand il rêve, il rejoue avec tout son corps. Je vous l'ai dit bien des fois, dans mon sommeil de paysan, je ne vois rien. Je ne rejoue rien avec mes yeux, ni avec mes oreilles. Mais tout mon corps refait les gestes de toutes les actions de mon enfance. Et si j'ai découvert l'Anthropologie du geste, c'est que j'ai pris une conscience aiguë de ces rêves de paysan, comparables à ceux que nous avons étudiés il y a quelques années à l'École d'Anthropologie sur Marie et Marthe Heurtin, ces génies du geste pur.

Être sensible à toutes les fibres qui miment le réel, voilà la grande découverte paysanne et voilà la grande force paysanne. Le corps qui prend conscience de lui dans le sommeil. Il fait travailler son sommeil. Et je comprends pourquoi, lorsque Péguy avait, à ses examens, le sujet de son devoir, il disait à son camarade : " Dans une demi-heure, tu me réveilleras. " Et le paysan Péguy, avec le sujet dont dépendait sa vie, dormait... Une demi-heure après, le camarade éveillait Péguy, et Péguy, de sa large écriture faisait du Péguy. » (S. 02/12/1943)

### **introduction : Le mimisme différentiel (S. 05/02/1953)**

L'Anthropologie du Mimisme a suscité en nous l'Homme chosal, et l'a fait ressusciter hors de l'Homme verbal et hors des bandelettes de papier dans lesquelles on nous enroulait, sous prétexte d'humanisme, depuis le sein de notre mère.

L'intérêt de cette Anthropologie du Mimisme c'est qu'elle est irradiante dans toutes les disciplines que nous avons l'obligation de manier.

Aujourd'hui, je voudrais vous montrer combien cette prise de conscience de l'Anthropologie du Mimisme nous a approfondi.

Vous avez, comme moi, appris ces très curieux manuels de Psychologie qu'on avait le devoir de 'recracher' pour avoir le baccalauréat ou la licence ou le doctorat ou tous les professorats. Nous avons quelque chose de bien plus vivifiant que le manuel. Nous avons NOUS-MÊME. Tout est en nous. Nous pouvons dire comme le philosophe antique : " Omnia mecum porto " : Je porte tout avec moi.

Qu'est-ce que nous portons ? Nous portons simplement notre qualité d'Anthropos, c'est-à-dire d'*être interactionnellement mimeur*.

Nous mimons quoi ? L'univers. Est-ce que nous mimons *tout* l'Univers ? Non. Nous nous apercevons de jour en jour, grâce à la finesse de nos appareils enregistreurs, qu'une quantité de gestes interactionnels de l'Univers nous sont encore inconnus. Et toute la puissance du génie humain consiste à prolonger le Mimisme dans ce qu'il a de limité. Quand même, nous avons une possibilité de prise de conscience singulièrement étendue et singulièrement profonde.

Nous avons expérimenté " *in anima vili* " au début, et " *in anima nobili* " ce que serait et ce qu'est réellement l'Anthropos qui n'a que le mécanisme *corporel-manuel*. Je vous ai montré les admirables travaux qui ont été fait sur Marie et Marthe Heurtin, je vous ai montré ce qu'on a pu tirer d'un être qu'on pouvait difficilement appeler un être humain tant cela ressemblait à une limace vivante. Vous avez vu comment une petite religieuse de la Sagesse avait eu l'idée de génie, l'intuition de génie, de passer par dessus les métaphysiques de l'époque et de faire une prise de conscience de ce qui existait dans cet animal. C'était de faire prendre conscience du *Mimisme*.

Comment a-t-elle suscité le Mimisme dans cet être qui était aveugle, qui était sourd et naturellement non parlant et qui ne proférait que des hurlements ? Cela a été la fameuse question du " coupant ", le petit couteau qu'on lui avait donné, qu'on lui avait repris, et qu'on lui avait caractérisé par ce geste sur sa main, le (geste de couper). Et quand ce même geste a été fait spontanément par cette limace humaine pour redemander le couteau, l'Univers entier a passé par là. Vous avez tous, je pense, dans votre bibliothèque, ce travail qui n'est pas très profond, mais singulièrement suggestif, du professeur Arnould.

Jusqu'ici, on ne connaissait que les âmes. Je vous ai dit, et je vais me faire abominer comme toujours, que nous n'avons pas d'âme séparée actuellement. Nous avons un Composé humain, c'est-à-dire que nous avons cette caractéristique extrêmement mystérieuse, que personne n'a encore

expliquée, qui fait que *nous mimons l'Univers*.

Nous sommes joués par l'Univers et nous jouons l'Univers.

Cette curieuse propriété est maintenant reconnue et c'est chose courante à présent de prendre un être sourd-muet-aveugle, et de lui faire rejouer les choses palpées seulement par le corps et par les mains. » (S. 05/02/1953)

« Je vous ai montré et Heurtin n'étant pour ainsi dire que des mécanismes mimeurs globaux. Il n'y a pas d'yeux, il n'y a pas d'oreilles, il n'y a pas de mécanismes laryngo-buccaux spontanés. Il n'y a que cette prise globale des objets. *C'est par là qu'il faut commencer*.

J'ai eu l'occasion, à l'École d'Anthropologie, de projeter le film assez rudimentaire mais quand même assez éclairant, de ces sourdes-muettes-aveugles qui jouent le réel avec tout leur être. C'est cela que j'ai trouvé chez les Indiens des Etats-Unis. Ils m'ont montré un Laboratoire ethnique de première valeur au point de vue du Style global.

On commence à recueillir les derniers mimeurs, ces peuples spontanés qu'on a admirablement fait disparaître. C'est une question qu'il ne faut pas trop soulever devant nos bons amis Américains, mais qui doit être posée au point de vue anthropologique. C'est là que nous aurions possibilité d'étudier *in anima nobili* le Mimisme global et sa répercussion sur les mécanismes mimographiques. »

(S. 19/02/1953)

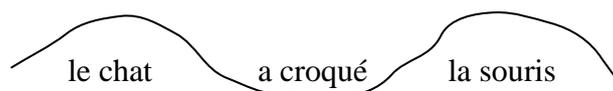
« Le mécanisme va jouer, il est là tout prêt. Il faut que nous observions ce Style oculaire qui est, heureusement pour nous, l'Intussusception normale. Oh, ce serait terrible, pauvres mamans si vous aviez quelque chose d'analogue à ce que j'ai été étudier à Larnay, près de Poitiers : les petites sourdes-muettes-aveugles. Là, une simple petite religieuse de la Sagesse a bousculé toutes les belles métaphysiques et a dit : "Pour ouvrir l'intelligence de cette limace humaine, dont on ne peut rien tirer, ni par la vue, ni par l'ouïe, ni par conséquent par la bouche, il faut recourir au geste du toucher". Et elle lui a donné un couteau et puis le lui a repris, ce couteau que l'enfant affectionnait particulièrement. Plus de couteau, colère de l'enfant. La bête à qui vous enlevez la cacahuète ou la carotte, est furieuse ! Tranquillement, cette bonne religieuse de la Sagesse (la bien nommée !) prend les deux mains de ce petit animal bien plus redoutable que le gorille Arthur, et elle fait ceci (geste de trancher en frappant avec sa main droite sur le plat de la main gauche). Évidemment, cela ne réagit pas du premier coup. Elle recommence... Et tout à coup la chose la plus formidable qui se soit passé depuis des millénaires se produit. La petite a fait, d'une façon *significative* le mimème du

couteau : le coupant. Comme vous aviez tout à l'heure, dans les gestes de la petite fille de M. Lamarck, le chat qui fait comme cela (qui griffe) et l'autre chat qui fait comme cela (qui ronronne). Alors, la Religieuse lui a rendu le couteau. Mais par cette coupure, j'allais dire, l'univers tout entier est entré dans cette petite Heurtin. C'est la chose la plus splendide que j'ai rencontré ! Il faut que vous lisiez ce livre intitulé "*Âmes en prison*". Ce ne sont pas des âmes. Il s'agit de mimèmes et il s'agit du Mimisme. Voilà le commencement des Praxies. Et c'en était une apraxique généralisée, cette petite Heurtin. Quand nous n'avons que nos pauvres mains aveugles, vous voyez la difficulté de faire entrer les mimèmes dans un être qui était cependant *normalement Mimeur*.

Car c'est par l'œil que le Mimisme entre. De là pourquoi quand cette petite Françoise ouvre les yeux, et regarde... elle voit le chat qui fait comme cela " fr ! " et puis il y a le chat avec qui on peut faire cela (caresse) : tous les objets entrent surtout par les yeux. C'est cela l'intussusception, ce mot qu'aimait tant Marcel Mauss, mon cher maître. » (S. 04/03/1954)

(...)

« Qu'est-ce que l'Interaction ? la petite Françoise nous le dit :



C'est cela l'interaction : le moustachant mangeant le trottinant. Ou encore comme fait Marie Heurtin qui mime *chaque* phase de l'interaction : elle fait le geste du moustachant, le geste de croquer et le geste de trotter. » (S. 04/03/1954)



Ce mimographisme vous donne l'interaction réelle du chat qui mange une poulette :

(C'est cela que nous retrouvons dans le mécanisme mimographique de Lascaux sous la forme du sagittant empalant le bossuant. ou du chasseur étripant un bison si vous voulez.)

Ou bien vous rejouez globalement comme faisaient Marthe et Marie Heurtin : le moustachant embouchant le crétant. » (S. 03/02/1955)

## Extraits de cours au Laboratoire de Rythmo-pédagogie

### Sourds-muets et Amérindiens (Lab. 13/12/1933, 28/02/1934)

I. *La spontanéité du mimisme* ; 3°) « Je parle des sourds-muets qui n'ont pas été éduqués socialement, quand ils sont restés à l'état pur. Nous ne pouvons plus guère étudier ces cas, puisqu'on les éduque phonétiquement. Mais pour nous, anthropologiste, le sourd-muet pur est extraordinairement intéressant. Quand je pourrai vous montrer la petite sourde muette et aveugle Marthe Heurtin, vous verrez le rôle que joue le MIMISME dans un organisme humain. Je me suis entretenu avec elle pendant les vacances avec le langage de gestes des Indiens et nous nous sommes parfaitement compris.

C'est précisément une expérience de ce genre qui a été faite, lorsque aux États-Unis, on a mis en présence des sourds-muets avec des Indiens. Ils ne s'étaient jamais vus, ils ont mimé les choses et, sauf deux ou trois signes, se sont parfaitement compris, parce que ces peuples spontanés ont gardé ce langage de gestes que nous devons connaître et étudier à fond pour comprendre les possibilités de l'expression gestuelle globale.

Il existe un petit recueil de TOMKINS, "Langage des Indiens". Vous avez, dans cette plaquette, les différents signes utilisés comme moyen d'intercommunication entre Indiens et sur une autre page l'explication. C'est une sorte de petit dictionnaire de gestes très intéressant. Dites-vous bien qu'il y a encore actuellement des millions d'êtres humains qui s'expriment par langage de gestes, comme l'ont fait tant de civilisations pendant des millénaires. Nous ne savons pas du tout depuis combien de temps existent les hommes. Les paléontologistes se perdent dans le lointain des millénaires. Ce que nous savons, c'est que certainement les hommes ont commencé à s'exprimer par le langage de gestes qui est infiniment plus expressif, que le langage oral. Quand on a vu les Indiens communiquer entre eux avec le langage de gestes, on n'ose plus parler de la pauvreté de l'expression gestuelle. » (Lab. 13/12/1933)

« Si vous aviez à faire l'éducation de petites sourdes-muettes-aveugles comme Marie Heurtin, vous seriez bien obligées de savoir que c'est à coups de gestes que tout cela se monte. Les pauvres religieuses n'ont pu faire entrer quelque chose dans ces enfants-là qu'à coups de gestes.

Lisez "Ames en prison", le beau travail d'Arnoux, ouvrage que je vais essayer de reprendre parce que fait par un littéraire, alors qu'il faudrait que ce soit fait au point de vue objectif avec des faits précis et non avec un vocabulaire faussant les expérimentations. » (Lab. 28/02/1934)

### **L'intellectualisation des mimèmes (Lab. 19/12/1934)**

« Introduction : L'Enfant-amibe et l'Intussusception des Mimèmes

Dans nos précédentes leçons, nous avons essayé de laisser de côté les éléments perturbateurs que nous pourrions rencontrer. Nous avons laissé de côté les livres, les théoriciens du vide pour nous mettre en face de la chose actuellement inconnue l'enfant. On n'a jamais regardé l'enfant, *on l'a construit*. Nous serions à l'école d'anthropologie, je vous dirais la même chose pour le soi-disant sauvage ou primitif. On n'a jamais regardé le réel parce que regarder est pénible, construire en l'air est facile à cause du langage qui permet d'énoncer des mots à la suite les uns des autres sans avoir besoin de vérifier le contenu de ces mots.

La dernière fois, nous avons dit que l'enfant enregistré par la moto-caméra nous apparaissait comme une amibe, c'est-à-dire comme un tout global infiniment souple et reflétant sous forme de mimèmes les gestes des choses. Je pourrais aussi bien comparer l'enfant à une petite boule de glaise comparable à celle que vous donnez chaque jour à manier à vos enfants. Voilà ce qu'est l'enfant en face des choses : une masse réceptive. Ceci semble rien, ceci peut devenir tout.

#### I. LA CORPORALISATION NON - INTELLIGEE

Il serait intéressant, au point de vue pédagogique comme au point de vue psychologique, de pouvoir estropier un être humain dès sa naissance pour n'avoir que cette petite boule purement gestuelle. La morale nous en empêche.

Heureusement, j'allais dire la Providence - disons la nature si vous voulez, je continue à dire la Providence - nous a donné, dans certains cas, quelques spécimens de ce que pourrait être un composé humain qui n'a que le geste pur, qui n'a de contact avec l'extérieur que par le toucher. Et j'ai eu la grande joie scientifique de pouvoir étudier un composé humain de cet ordre-là.

C'est Marthe Heurtin, sa sœur avait été dans le même cas, mais Marie Heurtin est morte, tandis que Marthe Heurtin vit encore.

Si vous passez près de Poitiers, allez à Larnay chez les sœurs de la Sagesse. Il faut que vous soyez présentées à Marthe Heurtin. Je vais citer le cas de Marie Heurtin parce qu'il est plus connu. Celui de Marthe Heurtin a été moins dramatique parce qu'on avait déjà un traitement méthodique qu'on a pu utiliser pour elle.

Une petite fille s'est trouvée qui ne voyait pas, qui n'entendait pas et donc ne parlait pas - nous sommes maintenant tous d'accord que la parole n'est pas une chose innée et dépend de l'ouïe. Quand

cette petite masse de chair a grandi, on n'avait devant soi qu'une sorte de limace : c'était une bouche qui mangeait et un animal qui déféquait. Je dis les choses brutalement. Ce n'était que cela. Les parents impuissants ne pouvaient absolument rien faire comprendre à cette limace humaine puisqu'il n'y avait aucune possibilité d'accès. Pour avoir accès, il faut des yeux, d'après l'ancienne psychologie, pour avoir accès il faut des oreilles. Des sourds qui voient, c'est courant. Les aveugles qui entendent, c'est courant, mais ce pauvre être-là n'a rien du tout.

Il y avait à Larnay un Institut pour enfants déficients tenue par des religieuses (...).

Emmener cette chose-là à Larnay a été une tragédie. L'enfant se roulait, se débattait surtout quand il a fallu quitter ce qui, physiologiquement, était la terre nourricière. Cette enfant c'était la limace qui se rétracte quand on l'arrache au rosier où elle est en train de manger. Ce n'était que cela. Il n'y avait rien apparemment chez cette enfant, rien que la vie animale. Cela gigotait n'importe comment, cela hurlait parce que n'importe qui poussant le souffle des poumons émet un son, mais il n'y avait rien. Voilà donc une religieuse en face de cela. Cette chose écumante et hurlante. En face d'un anthropoïde, on n'est pas angoissé, car enfin l'anthropoïde regarde, vous tend la main, vous redemande une banane ou un fruit quelconque, gambade... mais là, il n'y avait aucune saisie, rien. Il existait des livres que cette religieuse connaissait, démontrant qu'on ne pourra instruire les sourds-muets aveugles, qu'en mettant des lettres en relief et en faisant toucher alternativement de leurs doigts l'objet et les lettres. Par exemple, disaient les métaphysiciens, vous voulez donner l'idée d'un *livre* à un de ces êtres pareillement démunie, vous mettez en caractères en relief, *livre*, et la compréhension viendra à force de faire le petit mouvement successif, livre-objet.

Il est bien évident que vous pourriez faire cela pendant une éternité, la limace humaine continuerait à être la limace.

### 1°) Les Mimèmes inconscients

Cette religieuse a eu l'héroïsme de considérer que les métaphysiciens ne faisaient qu'apporter du vide et elle a fait la plus belle chose peut-être qui ait été faite ici-bas. Elle avait remarqué que cette petite fille Marie Heurtin, comme un être qui a des mains, maniait un petit couteau.

Tout comme une limace qui ronge les feuilles, cette Marie Heurtin coupait des affaires. Ce n'était là ni des idées, ni pas des idées, c'était simplement un mécanisme gestuel, de même qu'elle se traînait, de même qu'elle crachait, qu'elle mordait, comme n'importe quel animal se saisit de n'importe quoi et l'emporte ou s'amuse avec. Ce sont là des mouvements purement biologiques.

Voyant cette sorte d'attachement biologique à ce petit couteau, la religieuse, délibérément, a pris le

petit couteau à la limace, "composé humain" possible.

Rage, fureur, la limace humaine hurlante s'est roulée de colère. De même que quand vous enlevez à un chien son os, il vous saute dessus et il vous mord. Elle lui a alors redonné le couteau, mais elle lui a fait faire en même temps avec le couteau - écoutez cela - sur la main de l'enfant, le mimème du coupant, le couteau étant essentiellement la chose qui fait le geste de couper. De nouveau, elle lui a arraché le couteau, lui faisant faire à *vide* le geste de couper ; le coupant.

Nous sommes loin des métaphysiques ! Le génie d'une religieuse avait trouvé la grande loi. Est-ce que la loi était vraie ?

Nous en sommes là. Est-ce que ce que je vous ai dit la dernière fois est une construction d'un anthropologiste égale aux constructions des métaphysiciens qui donnent du vide, du vide... du vide ? Ce sont les faits qui prouvent l'existence des lois.

## 2°) La Prise de conscience des Mimèmes

L'enfant limace ne fait rien, Mais crie encore. On lui redonne le couteau et on lui fait faire le geste de couper. On lui reprend le couteau. Alors une sorte d'angoisse passe dans cette limace et la limace humaine, de ses deux mains biologiques, fait ceci (*geste de couper*) Mes petites enfants, c'est là la chose la plus merveilleuse qui se soit passée depuis qu'il y a des hommes sur la terre : qu'une religieuse, contre tous les enseignements de la métaphysique ait eu l'héroïque patience de tirer un *mimème* d'un animal humain !

La première expression humaine était tirée. Cette limace avait senti qu'une chose, c'est essentiellement un geste caractéristique. Ce n'est pas un caractère d'écriture, ce n'est pas un composé de mots qui s'ajustent, non c'est essentiellement un geste opératoire.

Ce n'était là qu'un commencement, il y avait à pousser cette intussusception des mimèmes car tout ce qu'elle avait donné jusqu'ici était simplement la marche, la reptation, la manducation, tout cela était simplement des actions biologiques, ce n'était pas le *mimème de l'objet*.

Mais alors on s'est aperçu de la grande chose qu'est *l'intérêt*. C'est autour de cela qu'il faudra en pédagogie que vous fassiez tout tourner. Un savant, c'est un homme qui a un intérêt sur un point donné. Demandez à M. de Broglie, qu'est-ce qui fait que cet homme et son frère a découvert des lois formidables ? C'est qu'il a centré son génial intérêt sur l'atome. Aucun savant ne peut s'intéresser à tout. Il se crée un centre d'intérêt.

On s'était aperçu que Marie Heurtin aimait beaucoup les œufs. Alors la religieuse a pris cela comme

second montage. Un jour, Marie Heurtin trouve un œuf dans son assiette. Elle le tâte, rien qu'avec le geste. Puis on l'enlève. Aussitôt, fureur car la fureur est la réaction normale de tout être vivant, c'est la défense ou l'attaque. On lui rend l'œuf dans son assiette, mais en même temps qu'on le lui fait tâter, on lui fait dans la main le mimème de l'œuf, le geste caractéristique de l'œuf : l'ovoïde. On lui donne l'œuf, on le lui reprend, et alors ce qui avait été comme un éclair dans le cas du couteau, devenait une conséquence gestuelle logique : elle a refait le mimème de l'œuf et on lui a redonné son œuf. Le langage humain - donc la pensée humaine par l'intermédiaire pur du Mimisme humain - tout cela s'était créé. Ce fut un jeu relativement facile de trouver les gestes caractéristiques de tous les objets de son milieu.

J'ai eu la joie de converser par mimèmes caractéristiques avec Marthe Heurtin pendant une après-midi. C'est peut-être, avec le langage des chefs indiens, ce qui m'a le plus prouvé la justesse de l'anthropologie du geste significatif que j'apporte. Je dirais que c'est à la suite de la petite religieuse de la Sagesse, que j'ai bâti l'anthropologie du Mimisme humain. Elle l'a découvert sans même le savoir ! et c'est pour cela que je lui rends hommage, elle l'a découvert sans les livres, contre les livres, contre les métaphysiciens, simplement elle a observé la limace humaine.

C'est cette limace humaine qu'il faut regarder dans l'enfant, car l'enfant est essentiellement une limace amiboïde qui prend la forme de toutes les choses qui l'entourent, aussi les enfants les plus spontanés seront ceux qui ne feront que des gestes mimiques.

Si nous laissons les enfants à leur développement normal, ils ne feraient que de jouer mimiquement les choses. Nous n'avons malheureusement pas l'occasion d'en avoir à l'état pur car aussitôt que possible, le milieu ethnique impose son langage oral à l'enfant. Pourtant Melle Péron me disait tout à l'heure qu'elle a eu la joie de voir hier un enfant qu'elle aurait voulu m'amener. J'espère qu'on pourra le voir, ce petit Philippe. C'est extrêmement rare d'avoir des enfants encore à l'état pur, non déformés dès l'enfance par une pédagogie sociale.

Cela ne veut pas dire que notre loi du Mimisme soit fausse, mais c'est que nous n'avons plus les enfants à l'état spontané. Dès que vous laissez les enfants à eux-mêmes, ils jouent les choses, donc ils miment.

C'est ce montage que nous voulons étudier cette année et que nous allons aujourd'hui analyser. Notre sujet d'études est *l'Intellectualisation des mimèmes*.

Je vous ai montré tout à l'heure la Corporalisation non intelligée des gestes des choses dans Marie Heurtin. Nous avons vu les Mimèmes inconscients : on peut jouer la manducation d'un œuf, le coupage d'une pomme, le geste de se peigner, tous les gestes humains. Mais on peut faire le geste

sans savoir qu'il est possible de les mimer et c'est ce qu'était Marie Heurtin au début : des mimèmes inconscients.

Nous sommes pleins de mimèmes. La respiration peut être mimée et nous verrons que c'est, en rythmique, un des grands troubles. Nous pouvons respirer plus vite ou respirer moins vite. On peut arriver, à force de maîtrise, à faire battre son cœur d'une façon plus ou moins accélérée. J'ai vu et entendu des majors qui m'ont dit : "Dans l'armée nous avons vu un certain nombre d'hommes arriver à cette maîtrise, mais cela demande un entraînement formidable". Vous voyez comme quoi activité, gesticulation et Mimisme, tout cela c'est de la même eau ! Nous pouvons absolument tout maîtriser en nous avec de l'entraînement. Je n'ai pas besoin de vous rappeler tout ce que les fakirs sont arrivés à faire, c'est stupéfiant. Ce sont des mimèmes inconscients que nous étudions.

Nous avons vu la prise de conscience de ces mimèmes, dans l'exemple de Marthe Heurtin ou plus exactement, chronologiquement de Marie et Marthe Heurtin puisque Marie était l'aînée. Cette masse humaine, par exemple, a fait la forme de l'œuf, elle ne savait pas qu'elle avait en elle la forme de l'œuf. A un moment donné, elle a pris conscience de ce Mimème de l'œuf. Alors elle a fait le *rejeu du Mimème*. le geste significatif.

### 3°) Le Rejeu du Mimème

Je sens que je suis informé (voyez-vous le sens très fort de ce mot là ?). Je suis *informé* par l'œuf. Je vais rejouer l'œuf et c'est cela qui fait l'expression humaine. Par exemple : " *je mange* de l'œuf ". Alors vous avez ce geste que vous trouverez partout, soit en Égypte, soit chez les Indiens, c'est la personnalisation, le personnant (geste de se montrer). Ensuite, vous avez le geste de *manger* qui sera le même, également partout. Manger c'est introduire par la bouche des aliments. Vous avez donc le geste *personnant* faisant le geste *mangeant* sur quelque chose. Ce quelque chose sera donc ici l'*ovoïdant*, ce qui fait le geste d'avoir la forme de l'œuf. Voyez-vous ? rien que des gestes, rien que des actions partout. L'univers est un complexus de gestes inconscients qui ont été intussusceptionnés par cet animal étrange qu'est l'animal mimeur, qu'est l'anthropos, qu'est l'homme. C'est là la loi fondamentale de la pédagogie. Nous ne connaissons rien que nous n'ayons intussusceptionné, que nous n'ayons mimé inconsciemment et consciemment, donc que nous n'ayons rejoué.

Il y a en vous des quantités de gestes qui sont encore à l'état inconscient, nous le verrons pour le rythme. Les lois du rythme, nous les esquisserons cette année pour vous faire voir combien toutes ces lois existent en vous. Mais vous ne pouvez pas les faire jouer parce que vous ne les connaissez

pas. La science est toujours une prise de conscience. Vous savez le mot rythme, on vous a appris le mot rythme, c'est tout. Dieu sait toutes les élucubrations qu'on trouve sur ce mot !

Nous sommes peut-être en France et dans le Monde, trois ou quatre à savoir ce que c'est que le rythme parce qu'on a mis des mots et des mots. Et pourtant, on en parle d'éducation rythmique et de gymnastique rythmique et de toutes les rythmiques possibles, mais ce sont des mots. Voilà pourquoi, pendant un certain nombre de leçons, je ne vais pas vous parler "mot" parce que le mot empêche de penser.

Vous avez là quelque chose d'analogie à ce que vous avez dans certains peuples : "de la terre à manger". On mange cela, cela tient l'estomac, cela ne nourrit pas, mais on a le ventre rebondi. Eh bien, vous avez le ventre rebondi par des mots. C'est comme lorsque vous dites : "l'activité est différente du geste"... vous ne savez pas plus ce qu'est l'activité que vous ne savez ce qu'est le geste, mais cela fait bien. On peut en imposer avec cela. Alors qu'il n'y a absolument qu'une seule chose, c'est le geste des organes humains vivants. Rien que cela. Quand cela ne remuera plus, vous ferez le geste d'être *mort*.

C'est là également que nous avons un mot car nous ne savons pas ce que c'est que la mort. Quand vous viendrez nous apporter la définition de la mort, vous serez à l'Académie de Médecine le lendemain.

Le grand défaut de notre pédagogie actuelle, c'est le *laius*. Quand vous racontez des histoires à vos enfants, des histoires dans le sens vague du mot, vous perdez votre temps, mais vous perdez aussi la vie de votre enfant. Votre temps n'est pas très précieux si vous n'avez pas compris que la parole était vaine, mais la vie de l'enfant que vous avez en face de vous est très précieuse et vous ne lui donnez que des paroles, des paroles... alors qu'il a en lui tout ce qu'il faut pour l'éduquer. (...) »

(Lab. 19/12/1934)

[NB : manque la page 51 dans la numérisation du cours]

## **L'intussusception** (Lab. 23/01/1935)

### I. LE GESTE CARACTERISTIQUE

Nous allons voir que la phénomène qui nous donne les gestes dans les choses, c'est l'intussusception que nous avons étudiée déjà.

#### **1°) l'Intussusception**

Nous ne pouvons pas pénétrer dans les choses, nous n'avons aucune connaissance intérieure des

choses. Pour les connaître, nous sommes obligés de les recevoir dans tout notre être. Aucune des opérations de l'homme ne peut être une opération partielle. La psychologie de l'homme est une psychologie globale et quand je dis que l'homme, je dis à plus forte raison de l'enfant.

Il va donc falloir que nous fassions entrer ces choses en nous. Comment les pouvons-nous faire entrer ? seulement par des gestes. Mais ce qui va être en nous, c'est seulement ce par quoi nous avons reçu les choses : le geste.

Nous avons un certain nombre de gestes qui vont possiblement s'effectuer en face des objets et ces intussusceptions seront d'autant plus riches que nous aurons :

- a - plus d'organes récepteurs,
- b - plus de souplesse dans ces organes récepteurs ,
- c - plus de possibilité de rejeux dans ces organes récepteurs.

*Multiplicité des organes récepteurs* - C'est qu'en effet si vous n'avez ni les yeux, ni les oreilles (c'était le cas pour Marthe et Marie Heurtin comme pour Helen Keller), toutes vos intussusceptions se feront sous forme de gestes manuels et corporels, tout. Ce que vous appelez mémoire, imagination, sera là très facile à étudier. Il n'y a pas à confondre, il n'y a que des gestes manuels, rien que cela. Alors ce que vous m'appelez mémoire, c'est un mot qui sert à couvrir encore notre ignorance des choses et qui s'éclaire par le fait même. La mémoire n'est que le rejeu des choses reçues.

Là, nous voyons juste la *réception* disons l'intussusception, *c'est la chose importante*. Je sais une chose quand j'ai fait le geste sur la chose pour que vraiment elle s'insère en moi.

Lorsque je vais proposer cet objet à Marthe ou Marie Heurtin, si elle ne l'a jamais monté dans ses gestes, le phénomène va être très curieux. Elle va immédiatement modeler sa main d'après l'objet. Vous avez là un très curieux exemple de ce que c'est que le *montage des gestes*. Si vous mettez un nom sur cet objet, ce sera exactement la même chose car le nom ne fait pas connaître l'objet. Je ne vous répéterai jamais assez que c'est une grande erreur de considérer que parce qu'on sait beaucoup de mots, on sait beaucoup de choses. On peut avec seulement des mots, ne rien savoir du tout ! et c'est pourquoi la pédagogie devra se faire de plus en plus gestuelle, c'est-à-dire montant des gestes en face des choses. Elle devra bannir le "nominatif" pédagogique qui consiste à ne réciter que des articulations vides de choses.

Il va donc falloir monter tous les objets sous forme de gestes. Par exemple je veux faire connaître

cet objet ? je ne peux le faire connaître qu'en prenant l'objet dans les mains. Et lorsque vous aurez à rejouer la montre, quand vous aurez à rejouer la lampe, le geste va se refaire de lui-même. Nous ne faisons que de recevoir des gestes en nous et ces gestes vont se rejouer, ce n'est rien que cela.

Vous allez me dire : " Mais nous sommes beaucoup plus fortes ! Ces intussusceptions grossières que vous nous montrer dans Marthe Heurtin, nous les faisons, d'une façon bien plus intellectuelle. Nous avons l'imagination, la mémoire, et non plus seulement à l'état de gestes grossiers ".

Je vous dirais que vos mécanismes font exactement la même chose. Si vous examinez votre œil en face de l'objet, il se modèle comme votre main. Si vous regardez votre oreille quand elle entend un son, elle joue la caractéristique du son, exactement comme la main joue les caractéristiques de la ferme. Actuellement se crée une nouvelle psychologie allemande qu'on appelle "Gestalt psychologie", qui est celle des formes, ce que j'appelle la Psychologie des gestes. C'est avec ces modelages des objets en nous par la multiplicité des appareils de réception que nous allons pouvoir emmagasiner le réel. » (Lab. 23/01/1935)

« introduction : **L'Anthropos est un animal mineur et Intelligeur.** » (Lab. 13/02/1935)

Nos livres de philosophie nous ont défini l'homme d'une façon un peu désinvolte : un animal raisonnable. En latin cela se dit *animal rationale*. Les anthropologistes qui sont des gens plus terre à terre ont essayé de voir de quoi était fait cet *animal* et ce *rationale*, et nous avons vu, la dernière fois, non pas tout ce qu'il y avait à voir, mais un peu de cet animal.

C'est un être explosif qui explose sous forme de gestes. Mais il a cette caractéristique assez curieuse, c'est que ces gestes ont une propriété que n'ont pas les gestes des autres animaux : ils sont *mimiques*.

L'homme est un animal (c'est-à-dire un petit tas d'explosifs) un animal *mimeur* et parce que mimeur, il a une autre caractéristique, c'est qu'il peut prendre *conscience* de ses mimèmes, c'est-à-dire de ses gestes mimiques et en avoir une sorte de conscience *sui generis* comme on dirait en langage savant : il " intelligenge ", il comprend ses gestes mimiques. Définir cet acte-là serait au fond comprendre toute la mécanique humaine. Nous ne savons pas ce que c'est que d' "intelligenge" un geste mimique. Il faut que nous l'ayons éprouvé.

Il est évident que la petite Marie Heurtin, quand elle faisait ses gestes de simple animal, n'intelligengeait pas ses gestes comme elle l'a fait dans la suite. Quand le mimème du couteau est entré

dans sa conscience en tant que mimème, ce fut alors le commencement de toute une vie intelligente. Avant, elle était à l'état d'animal *aveugle* (pour employer une image oculaire que je n'aime pas). Elle était au fond *in-intellectualisée*. La grande élaboration géniale qu'a eue la religieuse en face de cet être-là, a été de lui faire "intelliger" ses mimèmes.

Nous pouvons donc maintenant définir l'homme d'une façon moins savante que nos livres de philosophie si chers à toutes, mais un peu plus claire :

" L'homme est un animal mimeur et intelligent "

Cela ne vous apprend pas grand chose de plus, parce que nous sommes toujours dans des zones extrêmement difficiles à comprendre, mais tout de même, nous savons ce que nous voulons dire : animal = petit tas explosif biologique. De là la rythmicité que nous allons retrouver d'ici quelque temps (...) » (Lab. 13/02/1935)

« 3°) **La Pensée dans les mains** » (Lab. 22/01/1936)

Ce que vous voyez dans la tête, chez nous, dans la gorge chez les Palestiniens, vous allez le trouver d'une façon extrêmement intéressante dans ces chers petits êtres qui sont pour nous comme une Providence : les sourds-muets-aveugles.

Comme cette petite Marie Heurtin dont vous connaissez les belles prouesses dans le livre un peu trop littéraire, pas assez médical, mais intéressant tout de même, du Professeur L. Arnould de l'Université de Poitiers "Âmes en Prison". Il est évident que là, la pensée ne se fait pas dans la tête, la pensée ne se met dans la gorge, elle se met où ? au bout des doigts.

Si vous prenez également les travaux de Helen Keller, la sourde-muette-aveugle des États-Unis, elle vous dira : " Si j'avais fait un homme, j'aurais mis sa pensée, non pas dans son cerveau, mais dans ses mains. " Vous voyez donc que c'est l'outil qui nous sert de prédilection qui sert de petite guérite à l'âme. On met en tapinois "l'âme" là où nous faisons jouer la gesticulation, c'est d'ailleurs très juste. Mais votre âme est partout, elle est tout autant dans le bout de votre pied que dans vos yeux que dans votre bouche.

(...)

Vous voyez donc que l'âme, que la pensée n'est que la prise de conscience intelligente de tous nos gestes. Ces gestes sont globaux, ils jouent avec un relief plus accusé sur un mécanisme ou sur un autre, mais cela ne change absolument rien au globalisme, tout se tient.

Si aujourd'hui j'ai à vous parler de cette application au mécanisme des bras et des mains, vous

n'allez pas pour autant couper vos mains et vos bras car il s'agit de tout votre corps, avec, effectivement, une mise en relief plus grande du mécanisme bras, mains, doigts.

Après nous verrons d'autres mécanismes, les mécanismes oculaires, après nous verrons les mécanismes auriculaires, puis les mécanismes laryngo-buccaux, mais cela ne change absolument rien à la mécanique globale.

Vous voyez donc l'intérêt. Il ne s'agit pas du cerveau. Le cerveau, prenez-le découpé, il n'a rien le pauvre ! Marie Heurtin avait son cerveau, mais tant qu'elle n'avait pas fait jouer tous ses mécanismes gestuels, il n'y avait rien en elle, c'était un pur animal. Elle avait pourtant un cerveau. Il était tout aussi frais, peut être même plus frais après, mais il n'y avait pas tous ces gestes d'intussusception et d'expression. Et c'est le génie de cette petite religieuse de la Sagesse d'avoir été à l'encontre de toutes les métaphysiques qu'on lui opposait et d'être arrivée à trouver la loi que nous avons suivie, après avoir été en contact avec les Indiens.

Aussi j'ai tenu à aller là-bas à Larnay, pour dire à la Mère supérieure l'immense admiration que j'avais pour cette religieuse de génie, parce qu'elle a vu que *la pensée était fonction des gestes* et fonction des gestes dans *le sens des gestes manuels*, car c'est avec les mains que l'homme joue la plus grande partie de ses mécanismes intelligeurs et intelligés. » (Lab. 22/01/1936)

« **III - Le biais anthropologique pour vaincre l'impénétrabilité** » (Lab. 08/12/1937)

Éternellement jamais, je ne saurai ce que vous êtes, éternellement jamais vous ne saurez ce que vos enfants ont dans leur composé humain, jamais, jamais. C'est pour cela qu'il est impossible de se comprendre d'être humain à être humain. Impossible ! Vous me diriez : " Je ne vous comprends pas ". Je pourrais vous répondre : " Ce qui est extraordinaire, c'est que vous puissiez me signifier que vous ne me comprenez pas. "

Cependant le Mimisme est le biais anthropologique qui permet de vaincre cette impénétrabilité, et cela vous le comprendrez beaucoup mieux si vous allez à Larnay et que vous voyiez les petites sourdes-muettes-aveugles de naissance Marthe Heurtin et sa sœur Marie Heurtin.

C'est qu'en effet, nous avons là quelque chose qui est très clair. Ce qui nous trompe dans nos observations, en temps ordinaire, c'est notre mécanique oculaire et notre mécanisme auriculaire. Supprimez cela, et vous pourrez expérimenter le geste anthropologique à l'état pur...

(...) [reprise du récit de Marie Heurtin et du geste de son couteau, puis de l'œuf]

Je n'ai pas pu voir Marie Heurtin, mais j'ai vu sa sœur avec laquelle j'ai correspondu en langage de

gestes et c'était délicieux. C'était pendant une de mes périodes militaires. Cette petite curieuse tâtait tout, les boutons, les galons. Elle montait ses mimèmes de l'officier d'artillerie, puis elle est venue vers moi avec des roses. C'était curieux. Elle reconnaissait les gestes des roses avec une finesse déconcertante, elle avait des sensations dont nous n'avons aucune idée. »

(Lab. 08/12/1937 - *L'éveil du mimisme chez l'enfant*)

## **Extraits de cours de l'École d'anthropologie**

### **Le mimisme et les anthropoïdes - 19/12/1932**

« Il faudra nous mettre en face de ces anthropoïdes et voir jusqu'où nous pouvons pousser le mécanisme d'intercommunication. Il y aura là, j'allais dire, deux stades : nous et l'anthropoïde.

Nous savons exactement ce que nous voulons. En face de nous, l'anthropoïde ne le sait pas. Il faudra que nous arrivions (y arriverons-nous ? je n'en sais rien) à faire jaillir hors de sa musculature, le sens du mimème, du signe.

Si vous avez lu les belles études qui ont été faites sur Helen Keller et Marie Heurtin, vous vous rappelez qu'il y a eu un moment extrêmement pathétique, c'est lorsque cet être humain, sourd-muet-aveugle, enfermé dans sa prison de chair, sauf le toucher, sauf la Mimisme, lorsque cet être humain a compris qu'un signe était possible, qu'on pouvait avec un signe remplacer quelque chose, exprimer quelque chose... Il y a là des pages auxquelles je vous renvoie et qui sont passionnantes.

Sera-t-il possible -et c'est là le dramatique du problème que je vous pose, de même qu'était dramatique le problème posé en face de Marie Heurtin et Hélène Keller, - sera-t-il possible en face de cet être qui morphologiquement, gestuellement, nous ressemble tant, de faire jaillir cette sorte d'intuition du signe, du mimème "Avec ce geste mimique, je peux demander quelque chose" ? »

### **Le cas de Marie Heurtin, sourde-muette-aveugle : le surgie du mimème - 13/02/1933**

« Jeudi prochain, à la Sorbonne, j'aurai le plaisir de vous montrer le film sur les sourds-aveugles de Larnay qui sont par le fait même, muets. Je le redonnerai ici. On a bien voulu accepter cette innovation - donner lundi prochain ici même, ce film qui viendra s'insérer dans notre matière quand nous exposerons façon dont on a fait sortir cette bête brute qu'était Marie Heurtin hors de l'effroyable nuit dans laquelle elle était murée. Nous voue parlerons de ce n'a pas été rejoué au cinématographe - ç'aurait été une chose extrêmement curieuse de rejouer cela : cette chose hideuse, effrayante, avec un vidage totalement bestial, que le père et la mère poussaient devant eux, le long des routes, pour l'amener là où on voulait bien la recueillir. Personne jusque là n'en voulait. On

regardait son cas comme incurable et relevant de la folie, de l'idiotie. On a amené cela à Larnay. »  
(présentation du cas de p. 5 à 7)

***Le geste propositionnel (présentation d'un film sur les sœurs Heurtin) - 20/02/1933***

Introduction

« Depuis Novembre, nous avons vu qu'en face de la magistrale anthropologie statique, créée par nos prédécesseurs, nous avons le devoir d'essayer, au moins, "d'essayer" par de nouveaux biais, l'élaboration de l'anthropologie dynamique.

Sujet audacieux qui cependant s'impose à nous de plus en plus, parce que des quantités de phénomènes qui, actuellement, se présentent encore à l'état dynamique, ne seront peut être d'ici un demi-siècle qu'à l'état purement statique. Ne pouvant plus enregistrer le mouvement vivant, nous serons obligés de le réinventer en face de résidus morts. C'est pour cela que notre grande question de cette année : le Mimisme humain, comme origine heuristique du langage, a été basé sur des faits qui s'enchaînent et qui sont en face de nous biologiquement enchaînés.

Nous avons vu que ce complexe de gestes innombrables qu'est l'homme est propulsé par une énergie qui le pousse inlassablement. Depuis le moment de sa conception, jusqu'au dernier moment de son existence, il va... Il faut que comme une mer sans cesse recommencée, il s'en aille, il s'en aille...

En face du réel qu'il intussusceptionne, il "réfléchit" ce réel, il le rejoue avec cette sorte de propulsion qu'est la rythmicité, mais cette réception et ce jeu du réel, nous ne pouvons pas les saisir avec des outils statiques. Il a donc fallu que nous ayons à notre disposition des outils dynamiques.

Nous venons à notre heure, puisque le cinéma est à présent passé à une telle précision, que nous pouvons enregistrer avec tous les tempo, avec tous les ralentis, les mouvements, qui, à notre œil non suffisamment fixe, ne donnerait pas tous les déroulements des mouvements.

C'est pour cela que j'ai voulu aujourd'hui, à cause de la très délicate attention de mon bon ami le capitaine Duchamps, vous donner ce que je considérais comme un document de l'anthropologie dynamique, immédiatement utilisable et immédiatement disponible, qui devra trouver place dans cette sorte de filmothèque de l'Anthropologie dynamique.

Nous avons vu, en effet, que certains phénomènes ne se reproduiront pas deux fois pour beaucoup de raisons. C'est qu'on utilisera, vis-à-vis de ces gestes réflexes, d'autres techniques, qui ne permettront plus de poser les mêmes problèmes et d'en voir la même solution.

A propos de la gesticulation des Indiens, je vous ai montré qu'il était nécessaire de parcourir les

continents, pour essayer de retrouver les restes de cette immense gesticulation intelligée que nous avons étudiée rapidement la dernière fois, et que nous étudierons dans les leçons qui suivront. Nous avons vu que l'origine de l'écriture se faisant par projections de ces gestes mimiques, par ces sortes d'"ombres chinoises", très vite disparaîtra - et le langage des mimeurs et la projection de ces mimodrames - puisque le geste significatif mimique n'existant plus, nous ne trouverons plus que des résidus qui seront seulement des résidus statiques. Ce ne sera plus l'homme qui, suivant son ombre propre, tracera ses gestes mimiques sur la paroi blanche.

Nous avons vu aussi, qu'il serait extrêmement intéressant, au point de vue pathologique, de pouvoir étudier des êtres qui ne seraient pour ainsi dire que geste corporel pur. Nous avons été troublés, je vous l'ai dit bien des fois, par toute cette métaphysique des images, qui vient s'insérer à chaque instant dans nos recherches. Nous sommes troublés par notre métaphysique.

Pour y échapper, il nous faudrait crever les yeux de l'être humain dès la naissance, pour que n'interfèrent plus ces sortes d'"images visuelles" qu'on nous donne toujours comme étant la base même de l'intelligence. Il nous faudrait défoncer ces oreilles qui viennent toujours interférer avec ces mécanismes que nous voudrions plus. Comment trouver un geste manuel pur, un geste corporel pur, qui ne soit pas contaminé par les rejeux oculaires et les rejeux auriculaires ? Le goût et le toucher et l'olfaction ne sont pas très gênants : Ce qu'il faudrait trouver, c'est le geste pur qui serait nécessairement prolongé par le toucher. Il nous faudrait la gesticulation globale pure, mais où trouver cela ?

Rares sont ces êtres que la nature a fait comme d'effrayants cobayes anthropologiques. Souhaiter pour notre anthropologie dynamique, des êtres qui correspondent à ce desideratum, c'est cynique et c'est scientifique.

Ces êtres-là ont été désirés toujours. L'abbé de l'Épée pendant longtemps, avait essayé de trouver un de ceux-là. Il avait même fait proclamer à travers la royauté, la circulaire suivante en 1774 :

" J'offre de tout cœur à ma Patrie et aux nations voisines de me trouver, de me charger de l'instruction d'un enfant s'il s'en trouve, qui étant sourd-muet, serait devenu aveugle à l'âge de deux ou trois ans ".

Il n'ose même point parler d'une cécité de naissance.

" Plaise la miséricorde divine, ajoute-t-il, qu'il n'y ait jamais personne sur la terre qui soit éprouvé d'une manière aussi terrible; mais s'il y en a une seule, si je souhaite qu'on me l'amène et pouvoir ainsi contribuer par mes soins, au grand ouvrage de son salut."

Cet auteur, M. le Professeur Louis Arnould dans son ouvrage "*Âmes en prison*", auquel j'ai

emprunté beaucoup de faits aujourd'hui continue :

" L'offre du grand homme de bien resta sans résultat, car c'est inutilement qu'on fit sur sa demande, les recherches possibles dans le royaume, pour découvrir l'infirmité rêvée. "

Il est sûr que pour nous, il y aurait là une sorte de microscope monstrueux, qui nous permettrait, à nous qui sommes dans l'algèbrisme, de voir si nous avons vu juste, si l'être qui serait privé dès l'enfance de ces mécanismes d'intussusception oculaire et auriculaire, serait obligé d'employer ce que nous avons détecté à travers nos observations ethniques, ou pédagogiques ou pathologiques. Est-ce que vraiment il faut qu'on passe par le Mimisme, pour arriver à notre langage algébrique ? N'est-il pas possible actuellement, de sauter nettement hors de ces cercles où j'ai voulu enfermer l'homme, hors de ces cercles mimiques, pour le refaire tout de suite notre pure image et ressemblance, en faire un algébrique, en faire ce que nous disons un homme "abstrait"?

Un cas s'est présenté, et ce cas a été étudié dans ces toutes dernières années. Plusieurs autres cas se sont ensuite présentés, dont l'un va nous être projeté ici. Ce cas, je vous l'avais esquissé la dernière fois, avec l'espérance que je pourrais vous donner ici un film représentant quelques unes des phases de "la colère du dieu vaincu par la matière". Était-il possible de vous avoir ici ce film ?

Très délicatement, notre cher sous-directeur M. de Passillé, m'a permis de vous donner du dynamique là où toujours vous avez du statique. C'est pour ainsi dire une sorte d'ère nouvelle, non pas inaugurée par moi, mais inaugurée par les faits.

Il faudra que demain, l'anthropologie dynamique vienne se brancher sur l'anthropologie statique, pour que nous puissions saisir autre chose que ce que je vous montrais : ces porte-manteaux d'hommes que sont les squelettes, et les crânes. Sans doute il faudra que nous ajustions tous nos outils de mensuration sur crânes et squelettes, mais il faudra aussi que nous ajustions d'autres outils qui enregistreront le mouvement. Là était la grande difficulté, et nos ingénieurs l'ont résolue. Aujourd'hui, nous avons un cas parallèle. Ce cas qui a été étudié de très près, est celui de Marie Heurtin, une fillette ? non pas une fillette. Ce que dit l'observateur :

« Ce n'était pas une fillette qui était entrée à Notre-Dame de Larnay mais un monstre furieux. Dès que l'enfant se sentit abandonnée par son père et sa grand tante, elle entra dans une rage folle qui ne cessa guère pendant deux mois. C'était une agitation effrayante, torsions et roulements sur le sol, coups de poing appliqués sur terre, la seule chose qu'elle put facilement toucher. Le tout accompagné d'affreux aboiements et de cris de désespoir que

l'on percevait même des environs de la maison. Impossible de la quitter une seconde. Pour la calmer, les Sœurs essayèrent plusieurs lois de lui faire faire de courtes promenades avec ses compagnes ; mais ses accès de fureur la reprenaient ; elle criait, se jetait dans un fossé de la route et se débattait avec une énergie invraisemblable énergie nerveuse lorsqu'on essayait de la faire rentrer. Il fallut plusieurs fois l'emporter par les épaules et par les jambes en dépit de ses rugissements, et les Sœurs rentraient confuses devant des ouvriers et des paysans, qui avaient l'air de croire qu'elles attentaient à la vie d'une enfant. La malheureuse, en réalité, subissait ses infirmités accumulées, la torture de l'âme plus douloureuse encore probablement que le supplice du corps. » [extrait de L. Arnould]

Nous nous trouvions en face d'une aveugle, d'une sourde et par conséquent d'une muette. Voilà bien le cas rêvé, voilà cette chose qui se débat en face de nous. Voilà le cobaye souhaité ! Aussi, je pouvais à l'avance savoir qu'on allait être obligé de passer par le Mimisme, cette fameuse loi du mimisme, dont je vous parle depuis Novembre. Quelle joie pour nous !

### **I - L'intussusception par le seul geste du toucher**

Nous voilà donc en face du cobaye rêvé. Vous me dites que c'est un être humain ? si vous voulez, pourtant on nous parle ici de quelque chose de quasi bestial, qui apparaît inférieur presque à l'animal. Cela ne voit pas, ça n'entend pas, ça ne manifeste rien que le désir de manger et de se rouler dans les moments de colère. Voilà ce qu'on nous donne à étudier. Comment va-t-on essayer d'introduire quelque chose dans cet amas grouillant de gestes incohérents ? L'institutrice avait remarqué, comme je vous l'avais dit la dernière fois, que dans les mains de cet être étrange, il y avait un petit couteau de poche, qui était gardé là, comme un animal garderait une chose qu'il aime. Prenez à un gorille tel ou tel objet qu'il a sa disposition, vous allez entendre ce grognement caractéristique de l'animal mécontent. Si on pouvait partir de ce grognement, et élaborer avec ce grognement un langage ?

Je vous ai dit que nous avons essayé de faire quelque chose avec ces grognements de l'anthropoïde. Je vous ai donné la liste de ceux qui ont tenté cela sans pouvoir rien en tirer. Allons-nous pouvoir tirer davantage de cette masse qui n'a ni yeux, ni oreilles, ni parole ?

#### **a) Le Mimème du couteau**

Par une sorte de pressentiment, l'institutrice n'a pas choisi cette fois le langage. Le grognement a été laissé à son état incohérent et elle a pris quoi ? ce couteau qui était dans la main. Elle l'a enlevé de la

main, et le grognement farouche s'est reproduit. Mais quelque chose s'est fait que nous voyons apparaître dans l'expérience et qui confirme immédiatement ce que nous avons dit depuis novembre. On a fait quoi ? un mimème, c'est-à-dire, on a fait le *geste de couper*. Ce couteau, qu'est-ce qu'il est essentiellement ? c'est un coupant, c'est là son *geste caractéristique*.

Ah ! nous le reverrons ce geste caractéristique, nous l'avons déjà rencontré chez l'enfant, chez l' (?) nous l'avons rencontré chez l'aliéné...

Instinctivement, intuitivement, l'institutrice a senti qu'il y avait là une force à utiliser. Je le crois bien ! C'est la grande force de la (psycho??ine), et c'est par là que cette femme devant laquelle se sont inclinés tous les psychologues, va pénétrer dans cette masse grouillante de chair et va faire *un mimème*.

Elle redonne le couteau l'enfant, et de nouveau on le lui arrache : grognements sauvages. Mais à un moment donné, chose qu'il faudrait que nous arrivions à tirer si c'est possible, si ce rêve insensé est possible, à l'anthropoïde que nous étudions actuellement : Faire sortir cela, faire éclore cela : n'avoir plus l'objet et faire quand même le geste de l'objet ?

L'enfant sourde-muette-aveugle, tas grouillant et incohérent a fait alors une chose que nous ne pourrions peut-être jamais arracher à l'anthropoïde : le mimème significatif du couteau.

Tout le langage humain est là inséré. On peut chanter un chant de triomphe maintenant ; l'intelligence a fait sa trouée. Il va falloir que nous prenions cela, et que nous en fassions une méthode. Après, nous pourrions faire avec cette enfant, ce que nous avons fait la dernière fois, quand je vous faisais défiler ici, par dizaines, par centaines, j'aurais pu par milliers, vous faire défiler tous ces mimèmes que les peuples, d'un bout du monde l'autre, ont simplement intussusceptionnés et rejoués graphiquement en face des choses, en gestes mimiques caractéristiques.

Nous aurons, la prochaine fois, à étudier le jeu de ces gestes mimiques sous forme de *phases*, ces phases nous allons les voir esquissées instinctivement par ceux et celles qui n'ont jamais étudié ces lois de l'anthropologie des signes, mais qui sont tellement spontanées qu'elles jaillissent d'elles-mêmes.

### **b) Le Mimème de l'œuf**

Quand l'institutrice a obtenu ce premier geste du coupant, elle a pris un autre geste. Évidemment, elle va prendre les grandes tendances physiologiques : manger, boire, parce qu'il faut en appeler aux forces vives de l'être vivant.

Cette enfant aimait beaucoup les œufs. Un jour elle saisit son œuf, on le lui retire, elle pousse son

grognement de mécontentement. On lui redonne l'œuf, et on lui fait dans la main le mimème de l'œuf. Nous verrons dans d'autres leçons, les deux façons de faire le geste à travers le monde ou le mimer soi-même sur son propre corps, ou le dessiner dans l'air.

Préluant à cette sorte de mimographe, la religieuse mime sur la main de l'enfant, la forme de l'œuf, et lui redonne l'œuf, puis le lui retire. Rien ne vient. Le lendemain, elle lui donne l'œuf, lui retire et une seconde fois, l'enfant refait le mimème de l'œuf. A partir de ce moment là, il n'y avait plus qu'à augmenter le vocabulaire gestuel.

Voilà une belle preuve de la vérité de ce que nous vous disions depuis novembre.

Voilà une institutrice ne connaissant rien de nos travaux et de nos recherches anthropologiques, nous précédant de près d'un demi-siècle, et qui, en face de cette enfant, ne va pas perdre son temps à lui faire gesticuler des gesticulations laryngo-buccales qui ne seraient d'ailleurs pas plus suivies que les autres, mais qui fait appel au grand mécanisme fondamental de l'anthropologie humaine : le geste mimique, le mimème.

Nous n'avons maintenant qu'à regarder comment elle va va faire passer cet être qui pourrait rester dans ce pur état gestuel, s'il était dans le milieu amérindien, comment le faire passer dans notre milieu algébrisé.

Car il faut que nous disions qu'il serait possible de garder cette enfant dans un milieu purement mimique. Des hommes profondément intelligents conversent avec ce pur langage de mimèmes. Nous avons vu et nous verrons par milliers ces mécanismes très fins capables d'exprimer la pensée humaine, donc l'intussusception des choses intelligées par toute la souplesse possible. Mais ce sont des millénaires qui ont élaboré ce langage de gestes ! Ne demandez pas à une modeste institutrice, en quelques années et sans aucune préparation ethnographique ou anthropologique, de se constituer un immense vocabulaire gestuel. Elle a bien essayé de multiplier les gestes mimiques, seulement il fallait que cette enfant puisse être intégrée dans son milieu social. La contrainte sociale est là qui va forcément jouer. C'est que nous ne sommes plus dans ce stade du langage mimique. Il va donc falloir arriver à faire un pont algébrique entre notre expression actuelle et ce mimème naturel à l'homme primordial que nous trouvons partout.

Vous savez que notre procédé ici n'est pas d'aller " inventer " dans la préhistoire des choses que ne peuvent atteindre nos yeux de myopes, mais de fouiller, avec une sorte de cruelle curiosité, la nature humaine que nous ne connaissons pas. Nous n'avons pas à aller chercher au fond des millénaires les solutions de problèmes qui sont là installés, devant nous, si nous savons les voir.

Le grand devoir de l'anthropologiste est de regarder le présent et de l'étudier jusqu'au tréfonds. Aller

en profondeur, plutôt que de remonter artificiellement dans les millénaires morts.

En enfonçant notre scalpel brutalement dans cette petite chose vivante et inconsciente, on en fait jaillir l'intelligence, ou plus exactement on a éveillé l'intelligence qui dormait.

## II - Du mimème gestuel à l'algèbre socialisé

Comment va-t-on s'y prendre pour faire passer cet être de son milieu purement mimique, dans notre milieu algébrisé ? En prenant ce que nous pouvons appeler l'*algèbre*. Je vous avais parlé de mimème, qui est le geste esquissé de la chose elle-même. Nous allons prendre ce qui n'a plus aucun rapport avec l'objet, nous allons prendre des algèbres.

Pardonnez-moi ce mot, nous avons besoin d'outils pour nous exprimer et ne pas retomber dans les errances de la vieille psychologie. Voyons cela. L'enfant avec son couteau, a coupé du pain. Le pain va donc être la chose qu'on coupe comme cela. Mais entre ce geste caractéristique et notre mot conventionnel de pain, comment s'y prendre ?

C'est là que le second "langage" va intervenir. On va faire jouer les lettres qui composent notre mot "pain", transposées conventionnellement dans la dactylogogie. Le Pain, c'est dans notre actuelle écriture P A I N. Il y en aurait des choses à dire ! pourquoi nous avons ici un I, et d'où vient toute cette mécanique graphique ? Ce serait tout un monde à approfondir.

Il faut donc que l'enfant sache que le pain, cette chose réelle qu'elle peut couper avec son couteau, et manger se traduit pour nous par ces signes : P A I N, totalement conventionnels. Pourquoi ce geste P pourquoi ce geste I etc. Parce qu'il a plu à tel ou tel psychologue, à tel ou tel instructeur de faire ce geste là. Il n'y a aucun rapport avec l'objet, nous sommes en plein dans l'algèbre. Comprenez-vous que la difficulté va être terrible ? L'abbé de l'Épée avait dit : " Il est possible de faire toucher l'objet, et puis de mettre en lettres de métal, le nom de cet objet."

" Le sourd comprendra qu'il y a un rapport entre l'objet touché et les caractères de métal ". Hiatus, c'était trop profond, jamais il n'a pu y arriver, pourquoi ? C'est qu'il y a la loi que nous avons étudiée, notre loi du mimisme.

L'homme ne va pas d'instinct vers nos caractères algébriques, il va au réel et c'est à partir du moment où le mimisme s'est installé et a préparé le geste significatif, que l'homme va pouvoir aller à l'algèbre, et c'est pourquoi vous n'avez jamais l'algèbre au début des civilisations.

L'homme a dû lutter, accumulant les essais pour arriver à ce : « soit X, n'importe quoi »

Dans cette expérience tragique de l'enfant sourd-muet-aveugle, on voit l'enfant partir du pain qu'elle coupe et mange pour faire le geste dactylogogique P A I N, sans comprendre, puis d'autres gestes,

d'abord gestuellement mimiques et leurs correspondants dactylogiques. Et au bout de quelques temps se fait dans ses attitudes mentales une sorte de correspondance entre la possibilité mimique et la dactylogie.

### **III - De la gesticulation dactylogique à la gesticulation laryngo-buccale**

De là nous pouvons passer cette autre gesticulation conventionnelle de notre milieu : la gesticulation laryngo-buccale, -mais vous rendez vous compte du prodigieux travail qu'il y a entre cette gesticulation mimique et entre la gesticulation conventionnelle dactylogique, et puis cette gesticulation laryngo-buccale *non guidée* par l'oreille, mais seulement par le geste laryngo-buccal et labial ?

C'est là où toutes les sensations si bien analysées par M. André Spire, vont être perçues et guidées, mais avec quelle patience ! On nous dit qu'il a fallu 10 ans pour instruire cette sourde-muette-aveugle, et vous allez juger pourquoi. C'est que rien que pour ce petit geste que nous écrivons par le signe P combien va-t-il falloir d'autres gestes manuels pour sentir comment tout cela va pouvoir jouer sans être guidé par la vue. Chaque lettre dactylogique énoncée par l'institutrice sur la main de l'enfant qui sent ; pour les consonnes un souffle chaud ou froid et pour chacune des lettres la position respective de la langue, des dents et des commissures des lèvres. M. Spire, le voilà bien le geste, la danse buccale ! Le degré de vibration de la poitrine, de la partie antérieure du cou, de la résonance de l'air du nez, jusqu'à ce qu'elle puisse reproduire par elle-même ce son *qu'elle n'entend pas*, et dont elle ne sait pas les moyens de production.

La poitrine de la maîtresse devient comme une sorte de diapason que la sourde-muette-aveugle vient consulter, pour donner le ton à ses propres vibrations. C'est donc le geste, *le geste pur*, manuel, pectoral, si j'ose dire qui donne le ton.

Prenons pour exemple la lettre P. Pour la prononcer, la langue doit être libre et mollement étendue sur le plancher de la cavité buccale, les lèvres un peu pincées, les commissures légèrement reculées, la respiration arrêtée. Dans cette position expulsez violemment, entrouvrant les lèvres, une faible partie de l'air aphone contenu dans la bouche; l'explosion qui se produit constitue l'élément donnant encore la position de la lettre I, une des voyelles les plus difficiles à obtenir pure. Position de la langue mollement arrondie dans le sens de la longueur. ( A se dit dans le sens de la largeur) et avancée contre les incisives inférieures de manière à les effleurer, dents inférieures et supérieures découvertes sur les lèvres légèrement reculées. Dans cette position, émettre un courant de voix buccale pur, lequel doit constituer l'élément I . L' I est souvent assez difficile à obtenir, c'est

pourquoi il importe que la maîtresse connaisse bien les différents endroits, et comment se produisent les vibrations qui peuvent guider l'enfant du cou au menton, sur les dents, et la partie du crâne située immédiatement au-dessus du front.

Inutile de dire que cette partie du langage oral demande incomparablement plus de temps et de patience que les autres.

Quand on a véritablement compris le langage mimique, on comprend qu'il est bien plus facile que cette sorte de gesticulation purement factice et conventionnelle, et tout ceci pour une langue donnée. Ensuite il faudra guider l'enfant pour lui faire correspondre ce geste vocal qu'elle a fait, avec cet autre geste qui est l'écriture, qui est une autre gesticulation purement conventionnelle aussi et ce sera l'écriture anglaise.

Vous allez voir tout à l'heure dans le film, Marthe Heurtin, la sœur de Marie Heurtin, celle dont j'expliquais tout à l'heure le montage des gestes, vous allez la voir dans cette sorte de volubilité entraînée, mais il fallait qu'auparavant, vous vous rendiez compte un peu de tous les prodigieux efforts qu'a nécessité son montage anthropologique du langage, pour arriver ensuite, par myriades et des fibres myriades de petits gestes de patience, pour former chacune des fibres à cette algébrisation splendide que nous voyons réalisée.

Ce sont tous ces essais que le cinéma sonore au lieu d'être purement muet aurait pu nous donner. Nous ne voyons ici que le résultat de tant d'efforts. Vous allez voir avec quelle difficulté cet être se penche pour faire couler à son gosier des sons hoquetant, qui cependant pourront dans la suite devenir notre mimique du langage.

Je vous indique rapidement tout ce qu'il a fallu de patience, d'héroïque patience pour arriver de l'entraînement de la gesticulation manuelle, à la gesticulation laryngo-buccale que vous allez apercevoir là dans ce film.

Quand vous aurez vu cette splendide réalisation, vous ne pourrez qu'applaudir chaleureusement ces êtres d'abnégation qui, totalement inconnus, consacrent des dizaines d'années à surveiller l'éclosion et la formation de tous ces petits gestes mimiques infinitésimaux, sans en connaître scientifiquement les lois, mais, avec une intuition géniale appliquant ces lois.

Au commencement était le geste mimique.

Nous allons voir comment, chez ces êtres privés de tous nos outils gestuels d'expression habituels, on a pu élaborer le langage humain.

#### IV - Déroulement du film

Ce film nous montre un peu, de façon expérimentale, ce que le cinéma pourrait donner comme outil à l'anthropologie dynamique. Il faut de toute nécessité que nous fassions enregistrer de la même manière, les langages de gestes des Indiens et des Africains, et toutes leurs formidables rythmo-mimiques traditionnelles si expressives, car toutes ces choses disparaîtront avant peu sous l'influence dévastatrice de notre civilisation écrite, tandis que nous aurons des sourdes-muettes-aveugles longtemps encore hélas, que nous pourrons étudier.

Ce film nous montre comment les premières ont été éduquées non pas empiriquement, mais intuitivement. Comment une femme de génie qui était Sœur Marguerite a senti qu'il fallait procéder par le mimisme. Et vous voyez comment, en partant du mimisme, elle est arrivée à cette admirable élaboration : faire entendre une sourde-muette-aveugle, et en partant du pur geste mimique, la faire entrer dans notre civilisation algébrique. Jugez de tout l'abîme qui a été franchi. (suite du film.) »

27/02/1933 - les phases du geste propositionnel et le morcelage bergsonien (p.8)

#### L'algébrisme et notre écriture - 06/03/1933

« Les Hellen Keller et les Marthe Heurtin essaient de se rendre compte pourquoi, en dactylogie, elles doivent faire tous ces petits gestes avec leurs doigts et qui correspondent à des algébrismes : le lion = L+I+O+N. Tout cela qui joue dans les doigts peut jouer tout autrement et signifier la même chose. Vous dites "carafe" et vous écrivez "carafe", mais vous pourriez tout aussi bien l'appeler autrement. Tandis que pour les mimèmes intussusceptionnés, ce n'est pas pareil. Là, c'est la chose elle-même qui rejoue. »

#### Marthe Heurtin et le geste de la rose - 13/11/1933

« L'an dernier je vous ai présenté, et je vous représenterai un cas extrêmement curieux, unique actuellement en France, que j'ai étudié pendant les vacances, que je retournerai cinématographier, pour avoir du réel pur. C'est le cas de Marthe Heurtin. Là, les yeux n'ont aucun regard, il n'y a pas aucune possibilité d'images visuelles comme on les appelait, de ces mimèmes oculaires comme nous les appellerons. Il n'y a rien d'auditif. Comme elle est congénitalement aveugle, elle est congénitalement sourde, et donc muette. Alors cet être humain tellement démuné, croyez-vous qu'il ne va pas pouvoir saisir le réel ? C'est là que le mot *saisir* va avoir un sens immédiat et pas métaphorique ! quand vous voyez cette enfant qui se joue dans cette extraordinaire gesticulation des choses, vous la voyez poser sa main sur les objets, réaliser le beau vers de Victor Hugo :

" Le lis que tu comprends en toi s'épanouit "

Je l'avais vue dans le parterre de roses où elle me conduisait, elle a cueilli une rose et j'ai senti sa main fluide qui " comprenait ", qui " intussusceptionnait " le geste de la rose. Et après, dans son geste revécu, j'ai senti combien la rose était entrée, non seulement dans sa main mimeuse, mais dans tout son corps qui devenait, non pas odeur de roses, comme la statue de Condillac, mais pétales de roses ...

Ah, c'est qu'en effet, là, nous l'avons à l'état pur, le Mimème ! Quand nous en aurons la possibilité, je vous montrerai un film que mon bon ami M. x..... a été prendre ces temps dernier à l'Ile de Bali, et vous verrez, comme je l'ai étudié hier, ces extraordinaires rythmo-mimeuses. D'ailleurs, actuellement, un film passe, intitulé : "L'Ile des démons". Je vous demande d'aller le voir, non pas pour vous récréer, mais pour vous instruire dans ces choses qui vont mourir. »

05/03/1934 : « Il n'y a rien en nous qui n'ait été reçu par des gestes. »

06/12/1934 - Marthe Heurtin en face de la mort (p.4)

### **Sans Mimage, pas d'Anthropos - 27/01/1936**

« Nous avons vu que le grand génie de la pédagogue qui a présidé à la formation des limaces humaines a été d'introduire des mimèmes par le geste manuel. Et dès que le Mimème est entré, immédiatement, la limace humaine s'est transformée en un anthropos .

Nous sommes très forts, parce que nous avons là des preuves absolument indéniables :

" Donnez la cause et l'effet suit. Enlevez la cause et l'effet est supprimé " dit Bacon.

C'est précisément dans cette grande loi de la cause avec l'effet consécutif que nous disons :

*Sans MIMAGE pas d'ANTHROPOS.*

Un anthropos qui ne mime pas est comparable à l'animal. C'est simplement un animal qui absorbe et qui défèque. Ce n'est que cela.

### **2 - Le fonctionnement de la Pensée par le Mimage**

Si ce Mimage a une telle importance pour le jeu de l'anthropos ,c'est que c'est grâce à ce Mimage que fonctionne ce que nous appelons la Pensée.

La Pensée n'est, comme nous l'avons vu, que la prise de conscience de ces mimèmes propositionnels qui ne sont jamais découpés. Ce n'est que cela la pensée humaine... Ce n'est pas je ne sais trop quelle espèce de rêverie platonicienne qui ne tient à rien du tout... Enlevez mes membres, enlevez ma musculature, enlevez tout ce comportement qui fait que je mime

macroscopiquement ou microscopiquement les gestes de l'extérieur en moi, vous enlevez ma pensée. Je ne peux rien faire sans qu'il y ait intellection de mes Mimèmes gestuels. Je ne sais pas ce que c'est qu'une pensée qui soit arrachée à un mimisme intelligent. Nous pourrions la construire avec des négations et des affirmations, nous pouvons construire un monde invisible - les métaphysiciens y excellent - Nous autres anthropologistes, nous ne savons pas ce que c'est. Nous ne nions pas, ni n'affirmons. Dans notre zone, nous ne comprenons pas ce que peut-être une Pensée qui n'est pas une *intellection de Mimèmes*.

Vous voyez avec quelle certitude nous bâtissons une science de la Pensée purement expérimentale. Il faut pour que nous ayions *Pensée*, que nous ayions eu ce mimage, et que nous ayions eu cette intellection des Mimèmes, sous la forme propositionnelle. Un point, c'est tout.

Lorsque Hellen Keller, lorsque Marie Heurtin, lorsque Marthe Heurtin qui étaient privées de tout, sauf de mécanismes tactils, ont fait leurs gestes mimiques, ces gestes mimiques se sont propositionnés. C'est cela la Pensée et ce n'est que cela. Au fond, c'est simplement dans ce mécanisme purement du *Mimisme manuel* que la pensée s'est jouée pendant toute leur vie .»

#### **La réaction du brouillard dans l'anthropos avec le brouillard extérieur - 09/03/1939**

« Les Sourds-aveugles. Depuis un siècle, surtout un demi-siècle, on s'est extraordinairement préoccupé d'analyser ces sujets d'expérimentation, ces sacs de peau. Nous pouvons regarder là ce qui se passe quand un anthropos est réduit à ce qu'on pourrait appeler : le sens du Toucher.

Nous avons alors un phénomène normal par rapport à ce que je vous ai montré tout à l'heure : c'est le Brouillard...

b) Stupeur gestuelle - C'est la Stupeur gestuelle qui fait que ce soi-disant anthropos n'a apparemment que les gestes d'une limace : Cela mange, cela digère, cela défèque. Cela mange, cela digère, cela défèque... C'est invraisemblable ! mais c'est cela. De là pourquoi on se demandait autrefois, si ces êtres-là avaient une âme. (On s'est demandé cela également pour les femmes... Je n'ai pas à entrer dans ce problème, mais on se l'est demandé pour l'un et l'autre cas.)

Je dis seulement que là, il ne s'agit pas d'âme. Il s'agit de Mimisme. Nous avons la possibilité de faire une équation : Mimisme = Âme.

On pourrait dire que le Mimisme est comme frappé de stupeur. Et je comprends très bien qu'on ait considéré ces sourdes-muettes-aveugles de Larnay - Marthe et Marie Heurtin que j'ai eu la grande joie scientifique d'étudier sur place - qu'on les ait considérées, avant le mécanisme que nous allons étudier, comme des animaux et même inférieures aux animaux...

C'est que l'animal peut se comporter dans ce Brouillard suivant des mécanismes aussi inconnus qu'on appelle l'Instinct. Mais il peut se comporter... Tandis que nous avons affaire là, dans ces sourdes-muettes-aveugles à un brouillard gestuel infra-animal...

c) Conscience nébuleuse - Évidemment, dans ce Brouillard gestuel, il n'y a pas de Conscience. On s'était demandé ce qui s'était passé dans ces êtres avant ce montage de gestes par le Mimisme, avant cette formation des objets par le Geste du toucher, ces sourdes-muettes-aveugles n'ont pu en rendre compte. C'était le vague, une très vague ressouvenance mais rien de clair. Le Brouillard vient encore jouer là normalement.

De plus en plus, il faudra étudier aussitôt que possible les ressouvenances de ce qui pouvait se passer tant que le Mimisme n'avait pas joué, suscité d'ailleurs par l'extérieur.

Voilà ce Brouillard à l'intérieur de l'Anthropos réduit à sa plus simple expression. En temps ordinaire, le petit anthropos a de formidables outils. En plus du toucher, il a le mécanisme oculaire et il a le mécanisme auriculaire, il a en réverbération, le mécanisme laryngo-buccal.

Nous avons vu comment le petit enfant s'y prenait, au début, pour se tailler spontanément son comportement dans cet étrange brouillard.

Nous ne savons pas plus ce qui se passe à l'intérieur du petit anthropos à l'âge de 1 jour et à l'âge de 1 mois et même de 1 an ! Quand nous essayons de nous rappeler nos premières prises de conscience, elles sont assez tardives. Et encore, c'est extraordinairement faussé par les mécanismes subséquents.

Nous sommes donc là encore dans le brouillard ! Vous voyez où nous en sommes ? Il est bon de temps en temps, d'aller heurter le plafond pour ne pas trop se grandir... Nous en sommes là !

### 3° - La Réaction des deux Brouillards

Nous avons à faire cette très curieuse opération. Nous allons essayer de faire réagir l'Anthropos dans la mesure où il grandit plein de Brouillard avec cet autre Brouillard qu'est le Monde extérieur.

Alors, de cette réaction des deux Brouillards, va venir la prise de Conscience par le Mimisme.

A l'extérieur, nous ne savons pas ce qu'il y a et nous n'en saurons éternellement rien. Nous ne savons pas trop bien ce qu'il y a en nous, et nous n'en saurons très probablement jamais rien.

Mettez l'un en face de l'autre... Mettez ces yeux, ces mains, ces oreilles, ces membranes pituitaires, ces papilles gustatives, toutes ces fibres, tendues comme autant de pieuvres dans le brouillard ?

Alors arrive la Construction de ce que nous appelons l'Univers.

La pieuvre sourde-muette-aveugle, seule. Le Monde, brouillard à la puissance troisième. Tout cela

arrive à faire ce que nous allons étudier dans ce deuxième point :

II - La gestualisation hominisante du brouillard extérieur. »

(tiré de E.A. 09/09/1939 : *Les Primitifs et l'Hominisation de la nature*)

**Introduction : Marie Heurtin et l'Explication de la Mort - La Théorie de l'Insufflation universelle - 13/03/1939**

Il y a quelques années, nous avons projeté, ici, le film des sourdes-muettes-aveugles dont une survivante, Marthe Heurtin, vit encore à Larnay. Parmi cette série de scènes extraordinairement intéressantes pour l'Anthropologiste du Geste, vous vous souvenez avoir été frappé tout particulièrement par la reconstitution de ce que j'appellerais : l'Explication de la Mort.

Ce cas des sourdes-muettes, aveugles - plus exactement des sourdes-aveugles, et par le fait même muettes - est passionnant pour nous. C'est que nous avons affaire là au geste pur. On ne peut pas entrer, dans ce sac de cuir anthropologique, par le mécanisme du langage ethnique. Et vous savez qu'il a fallu tout le génie de cette religieuse de Larnay pour pénétrer dans ce mécanisme fermé. C'est par la simple expérience du Mimème du couteau que cette grande limace a été éveillée.

Il est sûr que c'était difficile ! La preuve, c'est que jusqu'à cette religieuse géniale, on n'avait pas trouvé le mécanisme, puisque la loi du Mimisme n'avait pas encore été découverte. Et cependant, on peut dire que le montage des Mimèmes en face d'objets comme le couteau, comme les œufs, comme l'instrument pour faire tel ou tel travail, était relativement aisé.

Mais quand il s'est agi d'expliquer à cette Mimeuse pure ce que c'est que la Mort, il a fallu employer une retrouvaille qui va nous servir profondément aujourd'hui.

L'intérêt de ces expériences, c'est qu'elles sont faites sans idées préconçues. Lorsque cette religieuse a monté le Mimème du couteau, elle ne s'est pas dit : " D'ici quelques décades, il y aura un professeur d'Anthropologie qui découvrira la Loi du Mimisme ". Non. De même, quand cette religieuse a voulu expliquer la Mort, elle n'a pas pensé qu'elle allait nous donner aujourd'hui l'explication d'un phénomène anthropologique et ethnique. Nous avons donc à observer ce qu'elle a fait à l'état pur : elle a fait approcher cette sourde-muette-aveugle d'une religieuse qui était morte... et elle lui a fait toucher cet étrange tas de chair qui, désormais, n'était pas pareil à ce qu'elle avait, elle, Marthe Heurtin, l'habitude de toucher. Elle a tout de suite senti une répulsion. C'était froid et cela ne bougeait plus. Cela ne faisait plus de gestes.

Il y avait à cela une explication extrêmement intéressante et féconde ! C'était de lui montrer que, dans ce corps apparemment pareil au sien, apparemment pareil à tous les autres, il n'y avait plus le SOUFFLE. De même que nous pouvons bâtir avec sécurité toute notre explication de l'Homme par

le Mimisme qui a été retrouvé en introduisant la grande machinerie de l'Expression par le Mimème du couteau, ainsi nous pouvons avoir le mécanisme normal de l'Explication des choses par le Souffle.

Aussi nous sommes en droit de dire qu'avant la grande Théorie de la Gravitation universelle, il y a eu une autre Théorie plus large encore dans son Explication : C'est la Théorie de l'Insufflation universelle.

Si nous avons compris la Gravitation universelle dans nos mécanismes actuels macroscopiques, nous sommes aptes à pouvoir calculer les éclipses, calculer la marche des sphères. Pareillement, si dans le monde de l'Enfant, dans le monde du Spontané, vous avez compris la théorie de l'Insufflation universelle, des quantités de problèmes qui, jusqu'ici, ne s'expliquaient pas clairement, deviennent profondément logiques.

Nous vivons encore dans l'enseignement de cette théorie de l'Insufflation universelle, et peut-être qu'elle ne mourra jamais, car elle est extraordinairement profonde.

Elle est profonde de quoi ? De tout l'Inconnu ! Je vous ai dit la dernière fois que nous vivions de plus en plus dans le monde du Mystère... Or, la théorie de l'Insufflation universelle prend le Mystère comme base, c'est-à-dire l'Invisible comme base. Et nous allons voir combien ce grand système explicatif est cohérent à tel point que nous n'avons pas encore pu trouver autre chose. Nous avons changé les mots, mais nous n'avons pas changé la chose.

Et pour ébaucher vos recherches nous allons étudier cette grande théorie de l'Insufflation universelle en envisageant :

- I - Le Souffle incorporé,
- II - Le Souffle désincorporé ou non incorporé ,
- III - Le Souffle tout-puissant, Source de tous les autres Souffles

#### I - LE SOUFFLE INCORPORE

J'ai à attirer tout de suite votre attention ! C'est que nous manions une langue malgré nous. Nous sommes obligés de nous servir d'une langue d'un milieu ethnique donné.

Si j'avais à converser, comme je l'ai fait il y a quelques années au cours d'une période comme capitaine d'artillerie, si j'avais à m'expliquer avec Marthe Heurtin, seulement avec mes gestes, ce serait très simple : " Le Souffle, c'est cela : [geste de souffler]". Mais actuellement, je suis en train

de m'expliquer en français et j'ai à manier un double mécanisme : le mécanisme originel qui n'est pas encore algébrisé et qui est à peine algébrosé, et un autre mécanisme qui est totalement algébrosé. Celui qui n'est pas encore algébrisé, c'est le mot SOUFFLE. Un autre qui est exactement le même, c'est SPIRITUS, qui a, comme *esquelette*, pris une articulation de facilitation, et qui, avec les dégradations phonétiques, a perdu d'autres articulations et vous donne le mot ESPRIT.

Si bien que tout ce que je vais vous dire au point de vue du Souffle va être applicable à ce que vous nous donnez sous le nom d'Esprit.

Vous croyez que vous apportez quelque chose de singulièrement neuf et de transcendant ? mais vous ne faites que de méconnaître la signification du Geste qui vient s'accrocher à la grande théorie de l'Insufflation universelle.

Malheureusement, les mots ont été bloqués dans des propositions et le mot " Spiritus " qui voulait dire " Souffle " a, petit à petit, perdu de son geste sous-jacent et il est arrivé, à un moment donné, où nous n'avons plus rejoué intérieurement, c'est-à-dire, on n'a plus compris la signification du mot " Spiritus et on a dit : " Esprit ". Et on considère qu' "Esprit" est singulièrement " spirituel " ! Entendez-vous ? Autant dire qu'actuellement, quand on vient vous parler du Réveil des forces spirituelles, on ne sait pas de quoi on parle. Et quand on vous parlera de l'Esprit, des Facultés de l'Esprit, on ne sait pas davantage de quoi on parle.

C'est cela qui est extraordinairement intéressant pour un Anthropologiste, de vivre dans des milieux comparables à ceux de Marie et Marthe Heurtin qui sont des milieux normaux. Quoique nous les appelions anormaux ils sont singulièrement normaux, en ce sens qu'ils ne peuvent exprimer que des choses qui sont véritablement jaillies du tréfonds de l'Anthropos. Tandis que nous, nous vivons avec des résidus de résidus, et nous croyons à ce moment-là, que nous sommes des êtres qui manions des idées abstraites ! Ce dont nous sommes très fiers. Nous manions simplement des résidus de gestes explicatifs.

Vous voyez l'importance qu'il y a à revenir toujours à l'Anthropos spontané et à l'Anthropos aussi pur que possible. Et, ce qui est le cas quand nous prenons des anthropoi comparables à Marie et Marthe Heurtin, il va falloir que nous jouions perpétuellement sur le Geste non algébrosé. Si nous l'algébrisons, c'est-à-dire, si nous le prenons sciemment comme un outil d'expression, nous sommes toujours sûrs de le rendre monnayable en gestes, c'est-à-dire en Souffle.

Voyons donc maintenant, cette splendide théorie de l'Insufflation universelle. Jamais, d'ailleurs, cette théorie n'a été expliquée comme je vais vous l'expliquer et c'est cela qui est intéressant, de pouvoir nous trouver devant un auditoire apte à entrer de plein pied dans une explication gestuelle.

Vous savez de quoi il retourne maintenant.

Quand on a fait des mathématiques élémentaires et supérieures, on peut aborder les grandes mécaniques célestes. Vous avez fait vos mathématiques élémentaires et supérieures de la mécanique humaine, voyons donc comment ces grands gesticulateurs et gestualisateurs ont expliqué le Monde. Vous allez voir que c'est parfaitement cohérent en partant de ce que nous avons exposé dans les dernières leçons ! Cette permanente Intussusception de ce qui est extérieur à nous.

Si l'enfant considère que tout est vivant hors de lui, c'est que tout est vivant en lui et qu'il a la sensation qu'il ne faudrait jamais perdre, que les Choses de l'extérieur ne sont connues qu'en lui. Nous ne pourrions jamais connaître ce qui est en dehors de nous. Nous ne pouvons connaître que ce que nous avons intussusceptionné plus ou moins parfaitement.

Chaque individu diffère comme intussusception. Nous ne pouvons pas nous rendre égaux correspondants. De là, ne discutons jamais. Disons-nous toujours qu'un individu diffère d'un autre individu et que si nous employons un signe algébrosé ou algébrique, c'est pour masquer d'une façon tragique, ce grand fait que nous ne sommes pas identiques. Nous ne sommes même pas équivalents !

Disons-nous que l'enfant a cela en lui profondément joué et rejoué. Tout vit, parce qu'en lui, tout rejoue. Tout est véritablement expliqué parce que tout est véritablement en lui développé. Et ce sera dans la mesure où il se développera, où il développera les imbrications, les complexités qui ont été reçues en lui, que les choses seront expliquées : L'Enfant, comme tous les êtres spontanés, a constaté que quelque chose joue étrangement..

Si on a en face de soi un morceau de papier, si je fais ce geste de souffler, le papier remue. C'est extrêmement curieux. Pourquoi ce papier remue-t-il ? Si vous avez une théorie de l'air, vous allez me faire jouer votre théorie de l'air. Mais l'air, où cela se trouve-t-il ? Quand vous aurez besoin de l'éther pour faire jouer tel ou tel phénomène, vous vous servirez de l'éther.

Mais vous aurez des hommes comme Einstein qui vous diront : "Nous n'avons pas besoin de l'éther". L'existence de l'air comme outil de transmission est une explication, mais ce n'est pas la seule. Une des explications possibles, c'est que le Souffle fait jouer les gestes de ces petits papiers. Je prends cette craie. Je la mets sur le bord. Je souffle .. voilà, elle tourne. Elle joue, au fond, cette très curieuse courbe que nous allons voir jouer à ces blocs lumineux.

Voilà un fait qui est simple, aussi simple que le mécanisme du couteau. Cela ne paraissait rien de

prendre un couteau, de le donner à cette petite fille. Cette petite fille sourde-muette-aveugle jouait, comme un singe avec le couteau. On lui reprend le couteau. Elle se roule, hurle comme le ferait un singe. On lui trace dans la main le geste mimique caractéristique, le Mimème du couteau (geste de couper). Au début, cela ne prend pas. Cela n'entre pas. Elle ne saisit pas.. Et puis, tout d'un coup, cela s'éveille : le couteau c'est ce qui fait comme cela ! (geste) De là est parti le mécanisme.

Vous trouverez bien curieux qu'une chose aussi simple que le geste de couper, que ce simple geste déclenche tout le grand mécanisme qui fait que l'Anthropos diffère de tout un abîme de l'Anthropoïde ! C'est simple, oui, et c'est précisément faute d'avoir compris ce mécanisme dans sa simplicité, c'est de cela que nous mourons ! Nous avons construit le Réel en partant de choses bien trop compliquées, et plus exactement, de choses qui ne sont plus en contact avec le Réel. Or les grandes lois partent de choses aussi simples que la pomme de Newton.

De même qu'il a fallu le frottement de l'ambre pour qu'on découvre l'électricité, de même il faut le souffle humain sur du papier ou sur une craie, pour que nous sentions qu'il se passe là un phénomène extrêmement curieux. Cela joue sous le souffle.

Toute la grande mécanique de l'Univers va pouvoir être classée, expliquée, par ce simple geste. Et vous allez retrouver ce Souffle partout. Et quand vous allez me parler d'Esprit, je vais vous dire : Cassez donc votre mot Spiritus ! car Spiritus = Souffle.

Nous trouvons ce Souffle incorporé pour ainsi dire aux Choses, car enfin ce n'est tout de même pas le Souffle lui-même, qui n'existe pas ! Voyez-vous mon Souffle ? Cela n'existe pas. Mais quand cette chose-là remue, c'est qu'elle a en elle du Souffle. Elle a du Souffle. Et je vais avoir à étudier cela de bien des façons. Étudions-le sous trois aspects :

1°) Le Souffle propulseur,

2°) Le Souffle agisseur,

3°) Le Souffle parleur.

(...)

## II - LE SOUFFLE DESINCORPORE OU NON INCORPORE

Lorsque cet être soufflé va perdre le Souffle, c'est ce que vous appelez la Mort. Vous ne pouvez pas l'expliquer autrement que cela a été expliqué par Marthe et Marie Heurtin. C'est un être dont le Souffle est parti. Vous n'en savez pas plus. C'est tout ! Il n'y a plus de Souffle.

Que deviennent ces Souffles ? C'est là que nous avons ces Souffles désincorporés, et aussi d'autres Souffles qui n'ont jamais été incorporés. Et nous allons avoir :

1°) Les Souffles des Morts,

2°) Les Souffles bienfaisants,

3°) Les Souffles malfaisants. »

(tiré du cours sur : *Les Primitifs et le monde visible et invisible - L'énergie invisible chez les Primitifs* - E.A. 13/03/1939)

**Pierre Villet, un professeur aveugle qui a formé Jousse - 03/03/1941**

« Quand vous vous trouvez en face de cas curieux comme celui de Marthe Heurtin et de Marie Heurtin, vous savez tout de suite que parler de couleurs, parler de sons à ces individus, est absolument perdre son temps parce que le son ne sera jamais qu'un mot, la couleur ne sera jamais qu'un mot.

J'ai eu la grande faveur d'être formé par un maître dont plusieurs d'entre vous ont entendu parler, l'aveugle Pierre Villet, professeur de philologie du Moyen-Age. Il a écrit des livres sur les aveugles dont je vous recommande la lecture. Ce qu'il reprochait à Hellen Keller, l'Américaine sourde-muette-aveugle, c'est d'avoir jeté à profusion dans son style, des phrases de cet ordre :

" Et la prairie, à l'indéfini, déroulait ses couleurs diaprées : vertes, jaunes "... Il disait : " Qu'est-ce que cela peut représenter pour un aveugle ? " J'ai vécu en étroit contact avec cet homme qui, comme tous les aveugles, était extraordinairement fin. C'est la caractéristique de l'aveugle. Nous aurions à faire toute une psychologie de l'aveugle et du sourd et de tous ceux qui ont hyperesthésié le mécanisme qui leur reste, parce qu'ils ont besoin de celui-là pour tout faire.

Nous aurions donc à tirer parti de cette différence qu'il y a d'individu à individu et à nous demander si chaque individu n'est pas souvent comparable à Marthe Heurtin, à Marie Heurtin et à Hellen Keller et à d'autres. Y a-t-il quelque chose sous leurs mots ? » (E.A. 03/03/1941)

« Les sourds ne sont pas pareils aux aveugles, ni les aveugles aux sourds. Mon maître Pierre Villey qui m'a enseigné la philosophie du Moyen-Age quand j'ai passé ma licence, était aveugle. Quel étonnant professeur ! Il a fait un beau livre sur le monde des aveugles où il nous donne son expérience. Le monde des couleurs et des formes lui était inconnu. Rien que des sons ! Mais quelle acuité de l'ouïe qui lui donnait le sens de l'obstacle ! Il reconnaissait chacun uniquement par le son de sa voix. » (E.A. 15/11/1943)

**La réception des vibrations de l'univers - 21/11/1943**

« Qu'est-ce que serait le monde sans êtres vivants ? Nous ne savons pas ce que cela veut dire. Je vous ai répété et je vous répéterai que s'il n'y a pas d'yeux, il n'y a pas de lumière et il n'y a pas de nuit. S'il n'y a pas d'oreilles il n'y a pas de sons et il n'y a pas de silence. Il n'y a que des vibrations.

Nous pourrions très bien concevoir des appareils récepteurs insensibles. Nous aurions là des appareils récepteurs de vibrations. Mettez une moto-camera devant une nébuleuse, cette nébuleuse serait enregistrée pendant des millénaires, si la moto camera se déroule suivant les lois de l'inscription automatique. De même, si vous avez un phonographe enregistreur, les vibrations sonores seront enregistrées, mais ce ne sera pas des sons.

Cela peut paraître extraordinaire. Cependant, c'est avec ce renouveau que nous allons pouvoir, soit dans des zones comme la médecine qui a toutes mes préférences, soit dans la pédagogie, soit dans l'ethnologie palestinienne, faire des découvertes déconcertantes. Pourquoi ? Parce que nous nous plaçons frais en face de vibrations fraîches.

Nous avons donc cet Actionnisme universel multiple dans les vibrations. Ensuite, dans les vibrations inscrites sur des récepteurs insensibles. Mais si vous mettez des récepteurs sensibles qu'on appelle des organes des sens, vous aurez un certain nombre de ces vibrations qui vont être recueillies.

Un certain nombre. Non pas la totalité. C'est pour cela que l'autre jour, je vous ai parlé de sourdes-muettes-aveugles comme Marie et Marthe Heurtin, comme Helen Keller qui ne sont outillées que pour un certain nombre de vibrations correspondant à leurs appareils de réception.

L'être humain normal, n'a lui aussi que des outils extraordinairement limités pour recevoir et enregistrer les vibrations du monde ambiant. Actuellement, il y a des quantités de vibrations : discours, paroles, qui sont lancées à travers l'éther. Il suffirait d'un appareil de T.S.F, pour que vous entendiez toutes ces verbigérations qui sont lancées à journées entières. Vous ne les entendez pas parce que vous n'êtes pas outillés pour cela. » (E.A. 21/11/1943)

15/11/1948 « Si vous voulez savoir ce qu'a donné le Mimisme, manié empiriquement, mais génialement, allez jeudi prochain, à la salle de la Société de Géographie à 8h30, 184, Boulevard Saint Germain. Vous aurez là une conférence où vous verrez le phénomène le plus inouï que moi, mécanicien humain, je n'ai jamais rencontré : Marthe Heurtin, une petite, faut-il oser dire une petite fille ? une petite chose vivante qui était une limace humaine et c'est tout. C'était aveugle, c'était sourd et par le fait même c'était muet. » [récit de l'acquisition du mimème du couteau]

## Extraits de cours de l'École d'Anthropobiologie

### **L'organicité des Mimèmes interactionnels** (transcription intégrale du cours 28/01/1948)

#### Introduction : L'Éveil du Mimisme par la Main

L'Anthropologiste du Mimisme est le plus malheureux des hommes. Un zoobiologiste peut expérimenter autant qu'il le veut, comme il le veut, *in anima vili*, c'est-à-dire chez les êtres que nous avons placés à tout un abîme au delà ou en deçà de l'anthropos.

La morale léshouaienne que suit notre milieu ethnique ne nous permet pas de perpétrer les mêmes expériences sur l'Anthropos pour y vérifier les extraordinaires comportements que nous serions en droit d'attendre si on nous permettait les expériences nécessaires.

Heureusement, le hasard nous permet de suppléer à ces expériences défendues. Aujourd'hui dans cette leçon que je vous intitule : *L'Organicité des Mimèmes interactionnels*, je voudrais vous analyser une de ces expériences naturelles que nous avons eu la chance de rencontrer sur notre route d'Anthropologiste du Mimisme.

C'est le cas d'une petite fille qui se présente à nous comme sourde-aveugle, donc normalement muette.

Nous n'avons donc pas à essayer de crever les organes qui pourraient interférer avec notre observation. Quand nous avons à travailler sur des matières complexes, nous tâchons de réduire la complexité à l'unité. Pour observer le Mimisme, il faudrait que l'observation soit aussi précise que possible, n'avoir qu'un outil, un seul outil qui joue le MIMISME.

Or, le cas que nous avons à étudier ici, nous donne exactement ce que la morale iéshouaienne de notre milieu ethnique ne nous permet pas d'élaborer volontairement, scientifiquement, nécessairement. Si bien qu'en face de cette enfant, nous nous trouvons devant un anthropos qui est mimeur uniquement par le mécanisme manuel. Aussi pourrions-nous intituler cette leçon d'une façon plus précise : l'Éveil du Mimisme par la Main.

C'est un sujet qui va nous apporter de grandes précisions sur les mécanismes anthropologiques en face du mécanisme zoobiologique.

Nous avons à prouver que notre technique, tout à fait particulière ne peut rencontrer ailleurs que dans l'Anthropos le phénomène du MIMISME.

Voyons donc si un anthropos, n'ayant absolument que le mécanisme organique de la Main, est

capable de s'éveiller à cette spécification qu'est le MIMISME ?

Nous allons à notre ordinaire manière, diviser en trois cet immense sujet que les jeunes d'entre vous reprendront :

I- Nous allons observer l'INTUSSUSCEPTION DES MIMEMES PAR LA MAIN.

II - Nous allons, par un biais, aussi subtil que possible, analyser la PRISE DE CONSCIENCE DES MIMEMES PAR LA MAIN.

III - Nous allons voir le REJEU DES MIMEMES PAR LA MAIN.

J'ai en face de moi de jeunes travailleurs qui ont bien voulu, après la dernière leçon, me dire l'intérêt qu'ils prenaient à ce cours et surtout l'unification qu'ils y trouvaient. Pour unifier, il faut d'abord bien diviser afin de pouvoir analyser pour ensuite rapprocher.

#### I - L'INTUSSUSCEPTION DES MIMEMES PAR LA MAIN

Que pouvons-nous faire aujourd'hui ? C'est d'examiner d'abord en nous ce que c'est que la Main :  
Donc

1° - la *Main*,

2° - ce que c'est que le *Maniage*,

3° - ce que c'est que *l'Interactionnage*, en prenant le terme d'interaction comme nous l'avons déjà défini.

##### **1 - La Main**

La Main, dans l'organisme humain, est le plus souple des instruments. Je voudrais disposer ici d'un film cinématographique pour vous montrer tout ce que la souplesse de la main peut réaliser.

Il faut avouer que jusqu'ici, la Main n'a jamais été étudiée dans son mécanisme expressif. Ce qui a pour ainsi dire obnubilé cette étude de la main, c'est le petit instrument que vous avez entre les doigts : stylo, porte plume ou crayon. Nous avons trop regardé l'instrument mort au lieu d'analyser les possibilités indéfinies de ce merveilleux instrument qu'est la Main.

En soi, la main de l'anthropoïde peut se comparer grossièrement à la main de l'homme. Nous verrons que si le Mimisme pouvait être suscité dans l'anthropoïde, sa main, toute lourde qu'elle est, pourrait rejouer des Mimèmes intussusceptionnés.

Il n'en est pas moins vrai que la main de l'homme est l'outil à tout faire, à tout mimer, à tout rejouer.

J'oserais presque dire, l'intelligence d'un homme se reconnaît à la souplesse de sa main.

Je vous laisse l'analyse de ce mécanisme qu'est la main humaine avec ses doigts et son pouce où se jouent un extraordinaire jeu de formes possibles.

Non seulement nous avons une Main. Mais nous en avons *deux*. Et le caractère expressif et dynamique de ces deux mains est d'autant enrichi que la double possibilité vient converger pour l'expression d'une même "proposition" disons plutôt, d'une seule "interaction".

Nous n'avons pas à insister sur l'étude du mécanisme de la Main, puisque vous en êtes les quotidiens possesseurs.

## 2 - Le Maniage

Nous avons maintenant à analyser la main dans cet anthropos qui n'a ni mécanismes oculaires, ni mécanismes auriculaires. Nous avons seulement la Nuit et la Main.

Dans cette nuit qu'il faut de temps en temps nous créer si nous voulons nous rendre compte de ce que sont les mécanismes de la main, dans cette nuit, trois opérations peuvent s'analyser. Nous aurons le geste de tâter, le geste de prendre, le geste de manier.

a) Le geste de tâter dans l'obscurité. C'est ce mécanisme instinctif qui fait que la souplesse de la main est comparable à ce que nous allons étudier dans les leçons suivantes : le geste de l'œil. On pourrait dire que la Main c'est comme un œil grossi et l'œil c'est comme une main en miniature. Au fur et à mesure qu'elle s'habitue à ce geste de tâter, la main acquiert une finesse qui nous déconcerte. Vous avez de ces aveugles qui sont capables de reconnaître la couleur différente rien qu'en tâtant.

Nous n'avons aucune idée en temps ordinaire, de la subtilité de ce geste de tâter. Il est d'une importance extraordinaire dans l'intussusception des Mimèmes.

Nos opérations à nous, voyants, sont le plus souvent "aveuglées" par notre vue. Ici vous saisissez le rôle de l'Anthropologiste du Mimisme : c'est de mettre en relief des mécanismes que les autres techniques ont fatalement laissé un peu de côté.

(...)

L'anthropos manie, même dans la nuit, les choses les plus diverses. Et notre petite sourde-muette-aveugle que l'histoire nomme Marie Heurtin née le 13 avril 1865, cette petite sourde-muette-aveugle, avant que nous ayons eu le mécanisme que nous allons analyser, était capable de faire des gestes tout comme un anthropoïde : elle était capable de manger, de marcher, de prendre un caillou

comme n'importe quel anthropoïde.

Mais quand cette petite sourde-muette-aveugle a grandi, il fallut bien convenir qu'elle était comme une sorte de limace humaine. Elle prenait les choses, elle mangeait, elle déféquait, c'était simplement un être comparable à ceux qui rentrent dans la zoobiologie.

Il est évident que si vous donnez, je suppose, un couteau de poche à un anthropoïde, l'anthropoïde prendra ce couteau et pourra s'attacher à ce couteau comme n'importe quel animal s'attache à quelque chose qui lui est familier. Faites attention à cela ! Nous sommes dans la zone affective. Je vous analyse simplement, mais d'une façon aiguë tout ce que nous allons rencontrer.

### 3° - L'interactionnage

Voilà donc ce couteau. Cette petite sourde-muette, aveugle, sans avoir besoin de puissance extraordinaire, est capable de couper son pain et de la manger en ayant soin après de ramasser son couteau et de l'emporter. Nous nous trouvons là devant un mécanisme qui est une interaction instinctive.

Cette sourde-muette-aveugle qui ne voit pas, qui n'entend pas, qui ne parle pas, appelez-la si vous voulez un pré-anthropos, cette petite sourde-muette-aveugle va faire instinctivement (et ce mot-là a un sens) le geste interactionnel que nous pouvons analyser comme suit :

le tranchant                      coupant                      le boursouflant

si vous voulez bien désigner ainsi le pain. Avec cette enfant, nous n'avons pas encore de terme social pour désigner les choses. Nous ne sommes pas encore dans la zone ethnique, mais dans la zone purement gestuelle.

Nous n'avons affaire là qu'à des objets qui sont saisis par ce mécanisme que nous appelons, si vous voulez, le pré-anthropologique. C'est un mot dont je me sers pour couvrir mon ignorance de ce qu'était cette enfant à ce moment-là. Et après, la pauvre petite était bien incapable d'analyser tout ce qui s'est passé en elle quand elle était dans cet état.

Voilà donc une interaction parmi beaucoup d'autres.

Il est bien évident que je pourrais vous montrer des interactions autres : l'enfant prend le pain, l'enfant mange le pain, etc.. Vous voyez toutes ces interactions ?

Mais je ne prends que ce geste :

le tranchant                      coupant                      le boursouflant

Dans notre langage français ethnique, nous dirions :

le couteau      coupe      le pain      qui a cette forme. 

Voilà ce dont est capable la main. Voilà ce que j'appelle l'Intussusception des mimèmes par la Main. Mais ce sont des mimèmes *inconscients* qui sont là dans cette enfant comme ils sont dans l'anthropoïde.

Mais faites attention ! C'est là que va se loger ma découverte : la Prise de Conscience des Mimèmes par la Main.

## II - LA PRISE DE CONSCIENCE DES MIMEMES PAR LA MAIN

Nous allons voir apparaître un génie en face de cette limace humaine. Cette petite fille, à l'âge de dix ans, a été remise entre les mains d'une religieuse de Larnay, près de Poitiers. Là était une religieuse de génie, Sœur Sainte Marguerite.

Cette petite religieuse n'avait pas, heureusement, des systèmes métaphysiques bien puissants. Elle a eu simplement le bon sens de regarder. Nous allons analyser le comportement de cette Sœur Sainte Marguerite, religieuse de la Sagesse de Larnay, et nous allons voir :

1° ce que j'appelle l'Infliction,

2° la Réflexion,

3° la Conscientiation.

### 1 - L'infliction

Elle va infliger à ce pré-anthropos, un Mimème interactionnel. Cela paraît curieux que cette petite sœur ait eu ce geste en face d'un cas totalement désespéré. On disait : "Il est inutile de perdre son temps auprès de cet être-là. Il faudrait la mettre dans un asile d'aliénés. Il n'y a rien à en tirer".

Et pourtant, la petite religieuse s'est servi de ce petit outil - ce couteau - qu'avait affectivement toujours dans sa main la créature que j'appelle pré-anthropologique, pré-anthropos. Ce petit couteau lui venait de sa famille. Il est bien évident que ce comportement affectif, vous l'aurez chez l'animal. Si vous "dépaysez" un animal, il se sentira dépaycé. Il ne fera pas de réflexions sur la patrie, sur la famille, mais il se sentira gêné, vous le savez, si vous avez étudié le comportement (je ne dis pas la Psychologie) des animaux.

Ce petit couteau accompagnait donc toujours la limace humaine, Marie Heurtin.

La sœur, un jour, a pris de force le petit couteau. La limace humaine a eu cette réaction que vous constaterez si vous prenez une cacahuète à l'un de mes anthropoïdes du Jardin des Plantes, ou son os

à un chien.

Fureur ! Qu'est-ce qui se passe ? Faisons bien attention. Avant d'infliger le Mimème, la sœur fait le vide. Elle enlève l'objet. Voilà la préparation géniale.

Donc première préparation : faire le vide en enlevant l'objet.

Quand l'enfant tend les mains pour réclamer le couteau, au lieu de le lui donner, elle prend les deux mains de l'enfant et leur fait faire ce geste-là : regardez bien (geste de couper). Qu'est-ce que je vous montre là ? C'est le geste du *tranchant coupant le boursouflant*.

Ce que je vous analyse en anthropologiste était de simple intuition féminine chez la religieuse. Mais c'est cela le génie. Elle fait le vide en enlevant l'objet. Elle fait ensuite le Mimème à vide, c'est-à-dire le geste sans l'objet et après, elle redonne l'objet qui, si j'ose dire, vient réaliser le Mimème. Chose que nous aurons à faire à chaque instant quand nous voudrions véritablement faire de la science sur les objets. C'est extraordinairement fin et aigu comme analyse ce que je vous donne là. De nouveau la Sœur enlève le couteau.. Évidemment, nouvel appel des mains chez l'enfant. Inlassablement la monteuse de Mimèmes, j'allais dire l'EVEILLEUSE DE MIMISME, refait le geste du couteau sans le couteau.

Et alors, nous pouvons constater ce fait : C'est que le Mimisme ici n'est pas une chose qui jaillit de l'intérieur, mais qui est infligé de l'extérieur par un *éveilleur de Mimisme*.

Donc, si vous voulez reprendre cette étude et l'analyser, il faut que vous étudiiez d'abord l'infliction des Mimèmes à vide, ensuite l'infliction du Mimème nourri par l'objet et enfin le Mimème infligé de l'extérieur. Ce n'est pas en suscitant de l'intérieur, c'est en l'infligeant de l'extérieur.

Il est évident que c'est un pur mécanisme jusqu'ici étant donné la pauvreté gestuelle du sujet. C'est là que nous allons arriver à la deuxième phase que j'appelle la Réflexion.

## 2 - La Réflexion

Qu'est-ce que va faire devant cela le pré-anthropos ?

a) Il y aura d'abord un stade de surprise. Il est sûr que le fait de prendre les deux mains et de faire cela (geste de couper) ne répond à rien. Là, le pré-anthropos se laisse plus ou moins faire, mais *se laisse faire*. Entendez-vous bien ce mot : se laisse faire. J'emploie des mots très simples. Je voudrais que tous, vous me compreniez dans ce que c'est que la découverte de génie de cette religieuse, la plus formidable peut-être qui ait été faite après celle de Copernic et celle de Newton, car nous sommes là, non plus seulement dans la mécanique céleste mais dans la mécanique humaine.

b) Il y a donc surprise. Et puis, il y a attention. Devant ce mécanisme réitéré, le pré-anthropos réagit par ce que nous pourrions appeler une curiosité. Alors, nous avons un phénomène que mon maître Pierre Janet a étudié pendant très longtemps :

c) L'attente. Ce geste de l'attente que vous pouvez avoir chez l'animal, vous le trouverez à plus forte raison chez ce pré-anthropos, et vous l'aurez à l'état aigu chez le savant qui cherche. Il attend.. "Tout peut venir d'une attente infinie !" dirait Valéry. Nous ne savons pas du tout ce qui va se découvrir. Et c'est là qu'est le troisième acte de ce drame tragique que je suis en train de vous analyser. C'est la conscientiation. Cette chose que nous, anthropologistes du Mimisme, nous apercevons les larmes dans les yeux, car c'est là qu'est notre grande angoisse.

### 3 - La Conscientiation

Qu'est-ce que c'est que l'intelligence ? Qu'est-ce que c'est que la perte de l'intelligence ? Mes chers amis, j'ai assisté à des drames terribles ! des êtres qui s'aimaient ont été obligés de se séparer.. J'ai vu cela tant de fois dans mes relations.

"Un tel n'a plus sa tête à lui", comme on dit ! C'est ce problème qui m'a toujours angoissé. Voilà une jeune fille très douée qui venait à mes cours. Elle s'appelait Geneviève. Au début de la guerre son frère est parti s'engager dans l'armée de Gaulle. Il a été tué. On a annoncé cela à la petite Geneviève. Maintenant, elle est dans une maison de santé.

Quand je vous dis que le Mimisme joue dans *tout* l'organisme ! En voilà du Globalisme.

Comment ceci peut-il se faire ? Comment ceci peut-il se défaire ? Voilà mon problème le plus angoissant. Si je suis ici comme professeur, c'est parce que toute ma vie j'ai été tendu vers ce problème : Qu'est-ce que c'est que le démontage des Praxies ? Si j'ai par devers moi, tant de chercheurs qui viennent me demander des directives, c'est parce que je me suis posé cet effrayant problème : Qu'est-ce que c'est que de monter des Praxies ? Qu'est-ce que c'est que de sentir se démonter ces Praxies ?

a) Cette attente a produit dans l'enfant quelque chose d'inattendu, qui ne s'était jamais passé dans l'univers, en dehors de l'homme. C'est ce que j'appelle la Conscientiation.

Cette petite Marie Heurtin a laissé de côté son désir du couteau-objet par les mains tendues et a refait ceci : (geste de couper). C'est exactement la pomme de Newton. C'est exactement le geste de Copernic disant : "La terre n'est pas au centre du monde. C'est le soleil".

Si vous saviez tout ce qui tombait d'in-folio rien que dans ce petit geste-là !

Si vous saviez tout ce qui tombait des découvertes à faire par moi - et surtout par vous - dans ce tout simple geste ! Un pré-anthropos auquel on a infligé (je ne dis pas un Mimème, car ce n'en était pas encore) un geste comme cela ! (geste de couper). Alors a joué le mécanisme formidable : c'est le coupant ! Le tranchant coupant le boursouflant. Il n'y a pourtant dans ses mains ni tranchant, ni coupant, ni boursouflant. Elle fait le grand geste interactionnel à vide :

le tranchant                      *coupant*                      le boursouflant.

Si vous voulez de l'Anthropologie, mes jeunes amis de l'École d'Anthropo-biologie, en voilà ! Et si je vous apporte quelque chose de nouveau et d'inattendu, le voilà !



Tous vos maîtres qui sont des hommes de première grandeur vont uniquement m'apporter des mains pour faire ces gestes-là. Ils pourront m'analyser les mains. Ils pourront les découper de 50.000 petites façons. J'admirerai leurs découpages, j'admirerai leurs schémas. Mais voyez-vous pourquoi je vous disais ironiquement et profondément : "J'aurai le plaisir d'effacer toutes les graphies qui seront là sur le tableau ?" Ce n'est pas pour le plaisir de me considérer comme supérieur aux autres professeurs, mais pour vous dire : Je vais maintenant vous montrer à quoi toutes ces figures immobiles vont servir. Elles servent uniquement - entendez-vous bien cela ? - uniquement à faire cela (geste de couper).

c) Si vous êtes capables de tirer cela d'un anthropoïde de cette façon, avec cette conscientiation et avec cette réussite, vous aurez fait ce qui ne s'est jamais fait, et ce que je ne conçois pas encore comme faisable.

J'ai essayé pendant des semaines entières de tirer quelque chose d'analogue à cela de mes bons amis les Anthropoïdes, je n'ai jamais pu y arriver. Est-ce possible ? Je laisse cela à vos expérimentations. Mais le jour où vous aurez obtenu cela : qu'un anthropoïde, après avoir reçu le mécanisme que je vous analyse, prenne conscience de ce mimème - *en tant que mimème significatif* d'abord pour soi et ensuite pour les autres - vous aurez fait quelque chose d'inouï.

Voilà ce que c'est que la Conscientiation avec son essai et sa réussite.

La petite fille a fait ceci (geste de couper). A chaque fois qu'elle faisait ce geste, elle exprimait :

*le couteau coupe le pain*, on lui donnait le couteau et elle faisait l'action de couper comme on doit le faire avec un couteau.

Voilà la plus grande chose qui puisse être enseignée dans une École. Vous ne verrez cela enseigné nulle part. On vous montrera comment on peut étudier les différentes parties de cet outil prestigieux qu'est la main. Un autre vous dira : "L'Homme pense parce qu'il a un langage". C'est une erreur

fondamentale. On peut admirablement penser sans avoir le geste de la langue. Mais on ne peut pas penser sans avoir le Mimisme.

Et de là vous comprenez pourquoi dans ce sens, on pourrait dire la fameuse phrase d'Anaxagore : "L'Homme pense parce qu'il a une main". Sans doute, mais c'est une main *mimeuse*, qui est douée de Mimisme et non pas de Mimique.

Il ne s'agit pas seulement de rire, il ne s'agit pas seulement de pleurer, d'avoir peur. Voyez-vous pourquoi l'autre jour je vous ai balayé la Mimique dans le sens de celle du petit chien qui vient vous lécher. Il ne s'agit pas de cela ! Si le petit chien venait avec sa patte vous faire ce geste significatif de couper quand il veut un couteau, ou bien faire tel autre geste quand il veut tel autre objet, ou tous les objets de la création, avec les gestes de ses pattes : mais vous ne verrez pas cela !

Sentez-vous l'abîme qui existe entre le Professeur d'Anthropologie du Mimisme et vos autres Professeurs ? Et cependant, tous doivent en arriver là. Tous ne peuvent faire qu'une chose : m'apporter - non pas à moi, Jousse, mais à moi découvreur du Mimisme - les outils qui vont me servir à jouer ce mécanisme.

Nous verrons après que le mécanisme oculaire va pouvoir jouer des interactions comparables, de même que le mécanisme auriculaire, les mécanismes gustatifs et les mécanismes laryngo-buccaux qui sont, pour ainsi dire, les seuls utilisés parmi nous.

Voilà donc notre seconde partie analysée. C'est la plus importante. J'ose vous dire que je tremblais devant cette leçon, parce que si je l'exposais d'une façon trop technique, je risquais de briser la recherche chez tous ceux qui sont en face de moi. Mais c'est une chose toute simple qui a été découverte, vous le voyez, par quelqu'un qui ignorait tout et de la médecine et de la métaphysique, mais qui avait le bon sens.

Et c'est pour cela que devant cette chose merveilleuse, je m'incline très bas. J'ai redécouvert ce mécanisme du Mimème interactionnel devant l'enfant qui joue, mais j'ai été devancé par cette petite sœur Sainte Marguerite de Larnay. Et la chaire d'Anthropologie du Mimisme devrait être inscrite sous le nom de Chaire de Sœur Sainte Marguerite.

Vous pouvez, si vous voulez étudier ce cas, vous en référer à l'ouvrage d'un professeur de l'Université Louis Arnauld, intitulé : « *Âmes en prison* ». Vous comprenez pourquoi je n'emploie pas ici la métaphysique des âmes. Il s'agit plus exactement de Mimisme, et tout va passer là. Maintenant, nous allons voir le Rejeu des Mimèmes par la Main.

### III - LE REJEU DES MIMEMES PAR LA MAIN

A présent le monde entier peut passer et nous allons voir j'oserais presque dire, ce raz de marée de l'Univers se ruer :

- 1° - avec la Caractérisation,
- 2° - avec la Prénance,
- 3° - avec l'Interaction.

#### 1 - La Caractérisation

Le Rejeu des Mimèmes par la Main va, malgré soi, obéir à la loi de caractérisation.

a) Quand un objet a été manié, il reste dans l'homme de cet objet, son geste caractéristique. Le couteau sera donc le *tranchant*.

b) Après que la petite a su par son geste demander son couteau, la seconde expérience qu'on lui a fait faire est l'expérience de l'œuf (l'ovoïdant pour l'exprimer en geste).

Cette petite, effectivement, tournait autour de la "mangeaille". Nous restons souvent, hélas, à ce stade ! Après le couteau qui lui servait à couper le pain, il y avait les œufs qu'elle aimait beaucoup. Un jour, la religieuse lui sert une assiette vide alors qu'elle s'attendait à trouver des œufs. L'enfant eut le geste animal (mais vous allez voir combien il était susceptible d'être autre chose que le geste animal) d'aller farfouiller dans les assiettes des voisines.

Alors, la Sœur lui a mis un œuf. Puis lui a enlevé l'œuf, tandis que dans la main de l'enfant, à l'intérieur de sa main, elle a fait le geste de l'ovoïdant. Vous pouvez faire cela à un chimpanzé pendant 365 jours 1/4, je vous affirme bien que vous n'aboutirez à rien. J'ai essayé à grand renfort de cacahuètes de faire rejouer tous les mimèmes de cacahuètes possibles, mes singes sont restés le bec ouvert et sans réactions de rejeu du Mimème.

Mais là, le mécanisme de l'ovoïdant s'est inséré beaucoup plus facilement parce que c'était entré par le tranchant coupant le boursouflant.

Il lui fallait une nouvelle prise de conscience. Alors pour re-avoir l'œuf, l'enfant a fait le geste de l'ovoïdant. L'enfant demande l'Ovoïdant. L'enfant reçoit l'Ovoïdant.

c) Cette petite, comme pourrait le faire beaucoup d'anthropoïdes, jouait avec un chat. La caractéristique du chat, c'est d'abord ses belles moustaches. Alors le geste qui est jailli de ses mains spontanément pour redemander le chat, cela a été le geste du "moustachant".

C'est même assez curieux de voir sur le film que je voudrais pouvoir vous projeter ici, ce geste : le Moustachant, c'est le geste caractéristique du chat.

Comprenez-vous pourquoi les jeunes étudiants de cette École doivent avoir autre chose qu'une

bibliothèque. Il faut que vous ayez maintenant une filmothèque.

Mais là encore, ne me faites pas dire que je veux brûler la bibliothèque des autres professeurs et toutes les boutiques des libraires. Mais il faut que vous soyez de demain. Et il faudra bien un jour ou l'autre qu'on ait ici dans cette école une filmothèque où vous aurez cet admirable film que j'ai projeté il y a une dizaine d'années à l'école d'Anthropologie, rue de l'École de Médecine. Vous aviez là enregistrés avec la sœur de Marie Heurtin, tous ces mécanismes que je suis en train de vous analyser.

Nous ne pouvons vraiment travailler cette question du montage des Mimèmes qu'avec des films qui vous donnent le mouvement et le geste.

Avouons-le, les professeurs malgré eux, sont souvent des dévastateurs, car ils construisent la Vie sur les résidus d'hier qui étaient morts. Comprenez donc que vos livres ne vous donnent que le statique, mais nous sommes ici dans le dynamique, dans l'Anthropologique. Donc, dans le MIMISME.

Cette Caractérisation va effectivement propulser chez l'Anthropos, devenu conscient de lui-même, ce mécanisme que nous allons étudier : la Prénance.

### **Arnould - La Prénance**

Voilà le Moustachant que dans notre milieu ethnique vous appelez le Chat. Qu' y a-t-il dans ce Moustachant, dans cet animal qui a ce geste caractéristique : des moustaches ?

Vous n'avez qu'à essayer. Je vous donne seulement trois des gestes qui sont, pour ainsi dire, accouchés de cette Prénance qu'est le Moustachant.

Vous aurez le geste transitoire de mordre, le geste transitoire de griffer, le geste transitoire de caresser, ou si vous voulez, de faire la patte de velours.

Tous les animaux ne sont pas comme cela. Prenez le lion par exemple. Vous pourrez avoir le mécanisme du mordant avec quelle puissance, du griffant, et avec quelle lourdeur, mais vous aurez plus ou moins le mécanisme du caressant.

Ce sont des choses toutes simples que la main va chercher dans l'obscurité et beaucoup plus, dans l'inconnu. Nous appelons l'obscurité l'Inconnu, et l'Inconnu, Obscurité. La pleine lumière est quelquefois pire que l'obscurité. Les choses les plus éclatantes nous éblouissent et la vérité que je vous montre là est tellement simple que les plus grands spécialistes jusqu'ici ne l'ont pas vue.

C'est pour cela que vous entendrez quelquefois des remarques de ce genre : "Comment se fait-il que le Père Jousse qui n'est pas médecin puisse se vanter d'avoir trouvé des choses aussi formidables ? " Parce qu'elles sont claires. C'était trop clair pour être vu. On cherchait des choses bien trop

alambiquées. J'espère qu'en étudiant mes mémoires anthropologiques, vous verrez mon effort pour être clair et être simple.

Il est évident que, ayant cela, nous allons l'exploiter au maximum, et vous allez pouvoir observer le mécanisme de l'Interaction.

### **3 - L'Interaction**

Vous avez saisi les Mimèmes caractéristiques. Les Mimèmes transitoires sont là, jaillissant du mécanisme caractéristique. Vous allez saisir une interaction de ce genre "le moustachant griffant le tranchant", que vous exprimerez en langage social : "Le chat griffe le couteau".

Toutes vos phrases ne sont absolument que cela si vous savez les dépouiller de tous caractères grammaticaux adventifs.

C'est qu'en effet, toutes les choses de la création sont passées dans cette enfant par ce mécanisme triphasé. Si vous lisez ce livre du Pr Louis Arnould, vous verrez qu'on est arrivé à enseigner à Marie Heurtin, par cette voie, tout ce qui peut s'enseigner avec l'objectivité.

#### Conclusion :

La prochaine fois, nous étudierons un autre mécanisme qui va, si j'ose dire, jouer le même rôle que la main. C'est l'œil. Nous verrons le Montage des Mimèmes interactionnels par l'œil. Je vous ai dit que la Main était un Œil grossi. Nous verrons que l'œil est une Main rapetissée. Ce sera assez curieux de voir que ce que nous avons fait aujourd'hui va nous aider à comprendre ce que nous ferons dans notre prochain cours.

C'est l'intérêt d'études comme celles que-nous faisons. Nous allons tranquillement, logiquement, à la découverte. Et en face des jeunes qui sont en face de moi, j'ai la grande joie de pouvoir dire que jamais professeur ne vous a apporté la somme de choses neuves que nous vous apportons, et que toutes ces découvertes du génie humain que je vous explique ont été faites d'abord par Sœur Sainte Marguerite de Larnay. » (EAB - 28/01/1948)

#### **Enlevez le Mimisme et vous n'avez plus d'Anthropos - 04/02/1948**

« Je ne peux donc vous enseigner autre chose que ce que je me suis enseigné à moi-même, depuis que j'ai pris conscience de mon premier Mimème.

Ce qu'il fallait vous mettre en plein relief, c'est ce fait : enlevez le MIMISME et vous n'avez plus d'Anthropos. Et c'est cela que je vous ai montré dans cette limace humaine qu'était Marie Heurtin à l'âge de 10 ans avant le montage de Mimèmes qu'a opéré dans cette limace, la Sœur Marguerite de Larnay. » (EAB - 04/02/1948)

## Extraits de cours de l'École des Hautes Études

« Le mot 'image' est à rayer du vocabulaire médical. Toute conscience est gestuelle. »

(H.E. 09/06/1936)

Marthe Heurtin : « Heureuse est-elle ! C'est qu'elle nous a fourni - et elle en est heureuse - quand nous l'avons vue et que nous avons gestualisé nos attitudes mentales, elle est heureuse de prouver que, dans l'être humain, le mécanisme oculaire et le mécanisme auriculaire ne sont pas essentiels, c'est le *corps tout entier* qui prend le monde et qui le rejoue à coup de gestes. »

### Le mimisme et l'impression

(A propos du cinéma : H.E. 23/04/1940)

« Et là arrive le grand mécanisme de l'impression. Vous vous rappelez que tant qu'il n'y a pas eu d'impression, c'est-à-dire des mimèmes infligés, vous aviez affaire en Marie et Marthe Heurtin à ce que j'ai appelé des limaces humaines, qui ne faisaient que manger et déféquer.

La grande découverte d'une simple religieuse de Larnay devant la limace humaine Marie Heurtin, a été de mettre le 'mimème' du couteau qui coupe le pain dans la main de l'enfant et alors le monde entier est passé par là. L'enfant avait fait certainement bien des fois auparavant un geste analogue, ce n'était pas une expression, car il n'y avait pas eu auparavant d'impression. Et j'entends le mot *expression* dans le sens *hors*, et j'appelle *impression* dans le sens de *dedans* comme quand vous faites tomber de la cire liquide et que vous y enfoncez vos armes en creux. Cela rejaillit parce que vous y avez enfoncé du métal. Eh bien si je fais un geste expressif, c'est que le réel, comme un métal brutal s'imprime en moi et me presse pour me faire sortir hors de moi-même.

Voyez-vous ce que c'est réellement que cette incarnation ? Croyez-vous qu'on puisse encore faire cela dans notre milieu ? mais non, on ne mettra pas cela dans les hommes, on ne pourra plus mettre cela dans les hommes, on mettra cela dans la machine et c'est cela qu'on appelle le cinéma documentaire.

Vous n'aurez pas des hommes qui viendront vous rejouer globalement les terribles choses que vous connaissez aussi bien que moi, mes anciens chers camarades de la guerre de 14, ce que c'était que "le front", ce que c'était que "Verdun" ce que c'était que toute cette vie effroyable des tranchées. C'est en nous et cela rejoue à chaque instant en nous et nous n'avons pas laissé déflorer cela hors de nous, car c'est effrayant.

Ce réel que nous n'avons pas voulu projeter hors de nous, on le fait projeter maintenant par les machines et on nous fait voir sur l'écran ce que c'est qu'un bombardement, comment les hommes bondissent par-delà les lignes et vont à la mort.

C'est nécessaire parce que de plus en plus nous sommes angoissés, nous ne voulons plus n'être que des plumitifs, des liseurs, nous voulons voir la chose comme elle est. Le *documentaire*, entendez-vous bien ? il y a une chose que je désirais voir, c'était Hitler et sa façon de s'exprimer. Je suis allé au cinéma avec l'un d'entre vous pour cela et quand je l'ai vu, j'ai compris. Cet homme est irrésistible car c'est un Germain qui comprend les Germains et est compris des Germains.

La force du cinéma, c'est qu'il vous donne l'impression, il vous inflige les faits (je parle du documentaire pur). Mais qu'on ne vienne pas là-dessus nous donner des paroles ampoulées et grandioses. Le grandiose se fait, *ne se dit pas*. On agit et on se tait. Les grandes choses comme Narvick se font, non dans des discours, mais dans le silence. » (H.E. 23/04/1940)

### **Toucher l'invisible** (H.E. 13/05/1942, 10/01/1945)

« Si vous ne touchez pas le réel d'abord, vous ne pouvez pas l'étudier. Même les choses invisibles ne peuvent être étudiées qu'avec des choses visibles, maniables, jouables pour en faire des sortes d'équations gestuelles. L'invisible absolu, nous sommes obligés de le jouer avec ce mécanisme que je vous ai montré la dernière fois : le Souffle.

C'est tel que la petite sourde-muette-aveugle de Larnay, Marthe Heurtin, s'est trouvée d'accord avec tous les milieux ethniques pour parler du Souffle quand elle a voulu exprimer l'Invisible. C'est qu'en effet, pour ceux qui la regardaient, la meilleure dénomination gestuelle qui puisse jouer dans ses mécanismes à elle sourde-muette-aveugle. » (H.E. 13/05/1942)

« Le Tout-Puissant, comme on le répète est souffle, c'est-à-dire qu'il est chose invisible quand vous mettez la signification sur le caractère du souffle qui est invisible. C'est cela que, par exemple, les petites sourdes-muettes aveugles de Larnay ont nécessairement comme expression gestuelle : elles soufflent. Alors le souffle cela veut dire la chose invisible. Je vous renvoie au très beau livre du Pr. Arnoux : "*Âmes en prison*" où vous verrez comment pour les sourdes-muettes-aveugles de naissance, on est obligé de recourir au mécanisme fondamental.

Ce qui a été merveilleux, c'est qu'il y avait une petite religieuse de la Sagesse qui ignorait tout de l'anthropologie, et à l'encontre de tous les métaphysiciens de son époque, a jugé que c'était par le geste mimique qu'il fallait partir fondamentalement pour changer cette limace humaine qu'étaient Marthe et Marie Heurtin en une merveilleuse créature qui mimait, intussusceptionnait, intelligait toutes choses. » (H.E. 10/01/1945)

**L'ocularisation** - H.E. 08/01/1935

Marthe Heurtin : « Elle ne se rend pas compte du tout de ce que peut être un être qui voit, et je crois que la meilleure façon de lui faire concevoir le geste de l'œil, c'est de lui faire une sorte de parallèle avec la main qui saisit et qui est modelée par les gestes des objets. »